

COLLOQUE AFLS 2025

Bruxelles, 1^{er}- 3 juillet

Résumés des communications



Association for French Language Studies

Organisatrices :

Anne Dister (UCLouvain - Saint-Louis Bruxelles)

Emmanuelle Labeau (Universiteit Antwerpen)



**Universiteit
Antwerpen**



Conférences plénières

Agnès Steuckaerdt (Université Paul Valéry - Montpellier 3)

La marche et l'abandon. Délaissements et proscriptions linguistiques dans l'histoire du français

Tout en marchant, le français laisse derrière lui mots disparus, tours démodés, usages obsolètes. La dernière édition du Dictionnaire de l'Académie française par exemple, si elle met en avant les 21000 mots nouveaux qu'une politique d'ouverture a fait entrer dans sa nomenclature, nous permet aussi de découvrir, par son interface numérique, les 785 entrées qu'elle a supprimées, d'apercevoir à vétérance, d'aérophraphie à tachygraphie, de bredi-breda à huhau, de genouche à vive-la-joie. Comment et pourquoi des locuteurs abandonnent-ils les usages linguistiques de leurs prédécesseurs ? S'en détournent-ils sciemment ? Les oublient-ils peu à peu ? On proposera une typologie des abandons, en décrivant leurs différentes modalités : si certains disparaissent à bas bruit dans le temps long d'un système en constant réaménagement, beaucoup sont pris dans le mouvement plus rapide des modes, des argots, des hyperboles et euphémismes. Que ce soit dans le sillage d'un événement qui fait rupture dans la vie sociale ou dans le cadre de réformes terminologiques, d'autres abandons surviennent selon une modalité « catastrophique », dont on donnera quelques illustrations dans l'histoire de la langue française.

Jean-Marie Klinkenberg (Académie royale de Belgique)

Des politiques linguistiques, pour quoi faire ?

Maîtriser le langage, c'est dominer le jeu social. C'est dire que la langue est un objet éminemment politique. Dans cette conférence, on réfléchira aux enjeux sociaux dans lesquels la langue est impliquée. Sur ces bases, on dégagera les grands principes qui doivent sous-tendre les politiques linguistiques des États démocratiques ; et cela sans se dissimuler les hypothèques pesant sur ces politiques.

Car hypothèques il y a. Certaines d'entre elles ont un caractère très général, mais d'autres pèsent d'un poids tout particulier en francophonie, domaine auquel s'attachera principalement l'exposé. Les structures des institutions francophones — aucune d'entre elles ne menant de politique linguistique à un niveau international —, comme aussi l'imagerie traditionnellement attachée à la langue française, entravent dangereusement l'action de celles et ceux qui entendent s'impliquer dans des politiques linguistiques libératrices.

Mathieu Avanzi (Université de Neuchâtel)

Cartographier la langue avec ses locuteurs : enjeux et apports des sciences participatives

L'essor des sciences participatives a profondément renouvelé l'étude de la variation linguistique. En mobilisant les locuteurs comme collecteurs de données, ces approches permettent d'observer les usages en temps réel et à grande échelle. Cette conférence abordera les défis méthodologiques et interprétatifs de cette démarche, en s'appuyant sur les résultats du projet « Le Français de nos régions ».

Communications du 1^{er} juillet

Abouda, L. (Université d'Orléans) - *Une cartographie de l'usage du présent futur en français oral hexagonal*

Pour situer un événement dans le futur, le français dispose de trois formes morphologiques, futur simple (FS), futur périphrastique (FP) et présent. Même si de très nombreuses études ont cherché à élucider la répartition de ces trois formes verbales, à la fois en termes de propriétés linguistiques internes (proximité chronologique du procès, son degré de certitude, distribution...) et sur le plan de l'usage, mesuré en termes de variables diaphasiques, diastratiques et diachroniques, le présent futur reste, des trois, la forme la moins étudiée, et notamment en français oral hexagonal, qui n'a fait l'objet, à notre connaissance, que d'une seule étude, celle de Gudmestad & al. (2018), qui se base de surcroît sur un corpus à nos yeux peu représentatif (de taille relativement modeste, 94000 mots, et exclusivement composé de conversations entre natifs et non natifs).

Les questions restent ainsi nombreuses. Outre celle du poids du présent dans l'expression du futur par rapport aux autres formes morphologiques, FS et FP, on peut également s'interroger sur la proportion de PF parmi toutes les occurrences du présent morphologique, question qui nous semble cruciale sur le plan théorique. Par ailleurs, comment expliquer la distribution de ces formes ? Peut-on identifier des différences internes, sémantiques (proximité avec l'énonciation, certitude...) ou distributionnelles (présence d'un adverbial temporel, négation) ou des différences externes (paramètres diastratiques, diaphasiques ou diachroniques) ?

La réponse à la plupart de ces questions n'est envisageable que par des études sur corpus. Dans le sillage d'études antérieures ayant porté sur le FS et le FP dans un corpus structuré (Abouda & Skrovec 2017a, 2017b), nous proposons dans cette recherche l'examen du présent futur dans le même corpus, ESLO-MD (Abouda & Skrovec 2018), issu des Enquêtes Sociolinguistique à Orléans. Cela nous permettra de mettre les résultats obtenus pour le présent futur en perspective avec les analyses antérieures sur les FS et le FP dans le même corpus.

Dans ce corpus, nous avons identifié grâce au logiciel de textométrie TXM toutes les formes du présent, au nombre 103.766, ramenées après différentes corrections semi-automatiques (élimination du PC, du FP, des présentatifs *il y a*, *c'est*, de *n'est-ce pas...*) au chiffre de 59004 occurrences à analyser manuellement. A ce jour, alors qu'environ un tiers du corpus a été exploré, nous avons identifié 229 occurrences de PF, qu'il s'agira d'annoter plus finement pour répondre aux questions ci-dessus.

Arrighi, L., Violette, I., Boucher, D. & Sagang, D. (Université de Moncton) - *Affichage commercial bilingue au Nouveau-Brunswick : quand une municipalité légifère ...*

Le Nouveau-Brunswick est la seule province officiellement bilingue du Canada. Ce bilinguisme implique que les institutions provinciales offrent des services et de la documentation (dont l'affichage public en français et en anglais).

Le municipal est un tout autre palier de gouvernance. Toute municipalité est tenue de proposer des services dans les deux langues dès qu'un ou l'autre des groupes de langues officielles dépasse les 20%. En revanche, si les mairies peuvent réglementer l'affichage commercial privé (imposer un affichage bilingue par exemple), peu l'on fait et les logiques diglossiques demeurant fortes, la majorité de l'affichage est unilingue anglais ce qui reflète parfois mal la démolinguistique locale (Boudreau et Dubois, 2005 ; Roussel, 2013 ; Violette, 2021).

Au printemps 2024, la toute jeune Communauté rurale Beausoleil (issue d'un réaménagement municipal au sein de la province) annonce un arrêté municipal qui rend obligatoire pour les commerces l'utilisation d'un affichage où le français est prééminent (à noter qu'une étude a conclu que plus de 60% de l'affichage

commercial dans cette région se fait en anglais uniquement alors que 80% de sa population a le français comme première langue).

De mai à septembre, les médias locaux (le quotidien *L'Acadie nouvelle*, la chaîne régionale de Radio-Canada, le site de discussion *Reddit*, etc.) vont se faire l'écho de prises de position polarisées entre tenants et opposants à l'arrêté. Nous avons réuni un corpus de 43 documents médiatiques dont nous proposons une analyse thématique, critique et argumentative. Pour les fins de cette communication, nous nous arrêterons en particulier aux ressorts rhétoriques mobilisés dans ce contexte polémique (Amossy, 2014). Nous accorderons une attention particulière au recours à l'idéologie néo-libérale et à la notion de libre choix comme argument contre la législation linguistique, un motif discursif qui agit au détriment de la langue minoritaire et dominée (Charbonneau, 2011 ; Colonna, 2020).

Axampanopoulos, P. (National and Kapodistrian University of Athens) - *La requête du produit dans les commerces en France et en Grèce : des constats empiriques aux représentations métapragmatiques des apprenants de FLE*

Dans cette communication, qui s'inscrit dans l'axe intitulé « Didactique et/ou acquisition du français L2, bilinguisme », nous nous proposons de nous pencher sur l'étude contrastive de la requête du produit (sa « demande » en langage courant) dans les commerces de type alimentaire en France et en Grèce. En prenant pour point de départ des études antérieures, qui signalent des différences quant aux normes de politesse en vigueur dans les deux pays en question (Sifianou, 1992 ; Kerbrat-Orecchioni, 1994), nous proposerons une étude de la requête du produit à travers ses diverses réalisations dans des commerces comparables en Grèce et en France (voir aussi Kerbrat-Orecchioni et Traverso, 2008). Pour ce faire, nous avons constitué deux corpus d'une cinquantaine d'interactions enregistrées dans chaque langue que nous analysons à l'aide de notions et outils issus du champ de la pragmatique contrastive (Blum-Kulka, House et Kasper, 1989 ; Kerbrat-Orecchioni, 1994 ; Kerbrat-Orecchioni, 2001) et du modèle de la politesse linguistique (Brown et Levinson, 1987 ; Kerbrat-Orecchioni, 2005). Les deux corpus font, tout d'abord, l'objet d'une analyse qualitative et quantitative pour que les formulations les plus courantes de la requête soient relevées, à savoir celles qui révèlent les formes conventionnelles qu'emprunte l'expression de la politesse linguistique dans les deux pays. L'étude empirique de la requête montre que, malgré l'existence d'un répertoire de formulations similaire dans les deux langues (par ex. l'affirmation d'un désir d'achat, l'annonce d'une décision d'achat, la mention du produit, etc.), les locuteurs grecs et français ne privilégient ni les mêmes formulations ni les mêmes procédés de politesse pour réaliser cet acte. Les constats empiriques ainsi établis sont ensuite confrontés avec des données métapragmatiques issues de questionnaires (DCTs) adressés à des étudiants grecs, futurs enseignants de FLE, afin que leurs représentations liées à la requête du produit et à sa réalisation en français soient mises en évidence.

Références bibliographiques

- Blum-Kulka S., House J., Kasper G. (eds.), 1989, *Cross-Cultural pragmatics: Requests and apologies*, Norwood, NJ: Ablex.
- Brown P., Levinson S., 1987, *Politeness. Some universals in language use*, Cambridge, CUP.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1994, *Les interactions verbales*, tome 3, Paris, Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C., 2001, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C., Traverso V. (dir.), 2008, *Les interactions en site commercial. Invariants et variations*, ENS Éditions, Lyon.
- Sifianou M., 1992, *Politeness phenomena in England and Greece*, Oxford, Clarendon Press.

Bally, A.S. (Université du Québec à Trois-Rivières) & Labeau, E. (Universiteit Antwerpen) - *Que réserve le futur aux francophones ? Horoscopes et variation diatopique dans la référence temporelle au futur (RTF)*

Le français utilise plusieurs tiroirs – futur simple ou synthétique (FS), futur proche ou périphrastique (FP) et présent à valeur future (PF) – pour exprimer la RTF. Le choix résulte de facteurs comme la distance temporelle, la polarité négative, ou le degré de formalité. La diatopie l'influence aussi (Réf. 3), l'usage du FP étant quasi catégorique dans l'oral et l'écrit québécois spontanés, même si le FP est moins présent dans l'oral préparé de bulletins météo (Réf. 2)

Cette communication poursuit la réflexion en examinant un corpus d'horoscopes annuels, mensuels et hebdomadaires publiés en France et au Québec en décembre 2023. La RTF devrait y dominer, l'horoscope étant traditionnellement perçu comme un discours de prédiction, comme le bulletin météo. Toutefois, l'horoscope est un genre aussi injonctif que prédictif, et le FP joue un rôle mineur comparé au FS, favorisé dans les horoscopes annuels, et au PF, préféré dans les rubriques hebdomadaires, comme en témoigne un corpus d'horoscopes européens (Réf. 1).

Notre recherche vise à 1) établir quels temps prédominent dans les horoscopes en diatopie, 2) tester si l'éloignement affecte l'emploi des temps et 3) vérifier si les tendances de l'oral spontané au Québec apparaissent dans ce genre qui y est apparemment défavorable.

Nous exploitons un corpus de plus de 6000 verbes extraits des horoscopes de 17 magazines. Nos données confirment que l'horoscope appartient au discours programmeur, qui dit de faire et comment faire, expliquant la proportion significative de verbes à l'impératif et à l'indicatif présent. La distance temporelle est opérative puisque la proportion du FS est 7,5 % supérieure dans l'horoscope annuel vs les horoscopes mensuels et hebdomadaires. À contrecourant de l'usage oral, les données du Québec présentent un emploi très faible de FP (<1%) en comparaison avec le FS (22,54 %). L'écrit semble donc demeurer un bastion du FS au Québec, et quelques pistes sémantique et normative seront examinées pour expliquer ces emplois.

Références

Auteur 2 (à paraître). Que nous prédit l'emploi des temps dans l'horoscope ? Minorités linguistiques et société/Linguistic Minorities and Society.

Blondeau, H., & Labeau, E. (2016). La référence temporelle au futur dans les bulletins météo en France et au Québec : regard variationniste sur l'oral préparé. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 61(3), 240–258. doi:10.1017/cnj.2016.2

Tremblay, M., Blondeau, H., & Labeau, E. (2020). Texting the future in Belgium and Québec: Present matters. *Journal of French Language Studies*, 30(1), 73–98. doi:10.1017/S0959269519000188

Dam, M. T. (Université nationale du Vietnam de Hanoï) - *Politiques linguistiques et évolution du statut du français au Vietnam : entre promotion et résistance locale*

Le statut du français au Vietnam reflète en effet une histoire complexe, marquée par l'héritage colonial, la décolonisation et la mondialisation. Aujourd'hui, le français occupe une place particulière dans l'environnement linguistique vietnamien, où il est à la fois langue étrangère enseignée dans les établissements éducatifs et langue de coopération internationale, notamment dans le cadre de la Francophonie. Les politiques linguistiques vietnamiennes en faveur du français s'inscrivent dans une logique de coopération Nord-Sud, soutenue par des institutions telles que l'OIF et l'AUF. Elles se traduisent notamment par des programmes de formation, de coopération universitaire à travers des partenariats stratégiques ou des bourses de mobilité internationale, ce qui contribue considérablement à la promotion du français au Vietnam. Parallèlement, des établissements vietnamiens, du niveau primaire au supérieur, notamment l'Université des Langues et d'Études Internationales (ULIS) – Université Nationale du Vietnam à Hanoï, continuent de proposer des cursus de qualité de/en français et d'organiser différentes activités de promotion de l'enseignement du français.

Cependant, malgré ces efforts, le français reste en concurrence avec d'autres langues étrangères d'intérêt économique et professionnel telles que le chinois, le japonais, le coréen, en particulier l'anglais qui s'est vu récemment décider d'en faire la première langue étrangère à l'école. Cette situation entraîne une certaine résistance locale, à la fois passive, à travers le choix des familles et des étudiants en faveur de l'anglais, et active, par le biais de discours politiques et médiatiques valorisant les langues et cultures régionales. La promotion du français se heurte ainsi aux dynamiques d'un plurilinguisme complexe, où la hiérarchie des langues évolue en fonction des priorités économiques et culturelles du pays.

Cette communication vise à analyser l'évolution du statut du français au Vietnam, en mettant en lumière les difficultés de l'enseignement du français. Elle proposera enfin une réflexion sur les stratégies linguistiques adaptées à ce contexte, en insistant sur la nécessité d'une approche inclusive, qui valorise à la fois le français et les langues locales, tout en répondant aux aspirations internationales du Vietnam.

Davies-Deacon, M. (Queen's University Belfast) - *Top-down prescription or participatory culture: Official terminology in the internet age*

In recent years, the ever-increasing presence and ease of accessing online resources has allowed official organisations to communicate with the public in innovative ways, and has equally allowed members of the public to contribute visibly to discourse, leading to an emergent “participatory culture” (Fuchs 2014:52). This paper investigates language planning bodies in French-speaking contexts in the light of these developments, considering the extent to which the online platforms developed and used by such bodies as a means of communicating prescribed terminology seek the participation of ordinary speakers. I draw on the concept of mediatisation, the “saturation of everyday life by media” (Hepp 2020:4), and on Ayres-Bennett's (2020) framework for measuring prescriptivism, which highlights the need to take into account the extent to which prescriptive practices are informed by usage. The paper investigates the role of contributions from the general public on the websites of three language planning bodies dealing with French (in France and Quebec) and Breton, comparing how they solicit and integrate suggestions for new official terminology through their online platforms. Three main mechanisms are discussed: in France, a suggestion box for new terms to be added to French; in Quebec, a neologism competition for school pupils; and in Brittany, a regular polling and discussion exercise. Differences among the three contexts emerge in how the bodies account for usage and position themselves as authorities, which can be related to the different status and history of the languages in the regions considered. In longer established cases of language standardisation, the integration of this public participation appears to place greater emphasis on tradition and expertise. Overall, the inclusion of these participatory mechanisms allows language planning bodies to monitor usage and integrate public opinion into their prescriptions, while continuing to assert their authority over speaker communities.

References

- Ayres-Bennett, W. (2020). From Haugen's codification to Thomas's purism: Assessing the role of description and prescription, prescriptivism and purism in linguistic standardisation. *Language Policy* 19, 183–213.
- Fuchs, C. (2014). *Social media: A critical introduction*. SAGE Publications.
- Hepp, A. (2020). *Deep mediatisation*. Routledge.

De St Léger, D. (The University of Melbourne) & Mullan, K. (RMIT University) - *La pratique du tutoiement à Tahiti : quels enjeux ? pour qui ?*

Le choix entre le tutoiement et le vouvoiement à l'oral est loin d'être de soi et dépend d'un certain nombre de paramètres répondant certes à un ensemble de règles et de pratiques sociales plus ou moins codifiées mais aussi pour une grande part au jugement du locuteur en fonction de la situation de communication,

de son contexte affectif, de la trajectoire personnelle du locuteur et des personnes impliquées dans l'échange.

La valeur pragmatique d'un « tu » ou d'un « vous » n'est pas non plus fixe ni homogène. Le « tu » colonial non réciproque a par exemple très peu à voir avec le « tu » de proximité bien connu ou le « tu » identitaire pratiqué à Tahiti (Love, 2006). Il s'ensuit que la valeur pragmatique d'un « tu » ou « vous » peut être perçue très différemment en fonction des rapports de force en présence. Comme l'exprime clairement l'autrice tahitienne Titaua Peu dans son roman *Mutisme* : « À Tahiti, les gens se tutoient. Moi, je ne supportais pas sa façon de dire « tu » à ma mère. J'aimais pas ses airs. » (Peu, 2021, p.19).

Cette communication qui s'inscrit dans le cadre d'une sociolinguistique critique (Heller, 2023), présentera les résultats préliminaires d'une enquête de terrain menée début 2025 à Tahiti. L'analyse s'attachera à examiner les discours et représentations ordinaires sur la pratique du tutoiement en espace urbain et péri-urbain (Papeete et ses environs) par rapport à la pratique du vouvoiement issue de la métropole et dont les enjeux dans cet espace francophone du Pacifique restent à définir.

Pour se faire, les résultats préliminaires d'entretiens semi-directifs seront présentés à partir d'une classification thématique des représentations élicitées. Conformément à une approche critique, les enjeux du tutoiement dans cet espace plurilingue et pluriculturel sous la tutelle politique et économique de l'état français seront considérés selon les différents rapports de force en présence afin de mettre en lumière la dynamique complexe de ces représentations.

Love, S. (2006). *Tahitian French. The vernacular French of the Society Islands, French Polynesia. A study in language contact and variation*. Thèse de doctorat. Australian National University. DOI [10.25911/5d723d4851a73](https://doi.org/10.25911/5d723d4851a73)

Heller, M. (2023). *Eléments d'une sociolinguistique critique*. Lyon : ENS.

Peu, T. (2021). *Mutismes* (p. 19). Tahiti : Au Vent des Iles.

Diene, M. (Université Assane Seck de Ziguinchor) - Pratiques langagières dans le rap journalistique francophone : entre travestissement, divertissement et engagement

Considéré comme un genre musical productif, actif et aussi prolifique, le hip-hop ne cesse de se renouveler. Né en Amérique vers la fin des années 1970 dans les ghettos noirs de New York, plus précisément dans le Bronx, c'est un phénomène social qui inclut une manière particulière de se comporter, de parler mais aussi un mode d'habillement tout spécial. Ce mouvement voit son prolongement naturel dans la musique du rap. L'engagement et l'intérêt qu'a suscité le mouvement rap à travers le monde n'ont pas épargné l'Afrique. Mais au fur et à mesure, les rappeurs ont su modeler leur musique en s'inspirant de pratiques locales ou vues d'ailleurs (Dramé, 2019 ; Navarro, 2019). Ainsi, découvrant le *Journal agité* de Derka, des rappeurs africains comme certains Xuman, Masta G ou Nash ont allié la production discographique au « rap journalistique ». Ce dernier est une pratique informationnelle^[1] conceptualisée en Afrique francophone par le rappeur Xuman, en collaboration avec Keyti, et diffusée sur les réseaux sociaux. Mais, en quoi cette pratique médiatique peut-elle être associée au divertissement ? Reflète-t-elle la diversité linguistique et les pratiques langagières quotidiennes au Sénégal ? Comment fonctionnent ces dernières ?

Pour répondre à ces interrogations, nous émettons le postulat que ce type de rap met en exergue une créativité langagière qui n'est pas tout à fait celle que l'on peut observer dans la communauté sociolinguistique. Le français qui y est utilisé « désacralise » le langage journalistique standard. L'objectif de cette étude est alors de déterminer quelques enjeux sociolinguistiques dans le rap journalistique francophone. D'abord, il s'agit de présenter cette pratique en Afrique de l'Ouest. Ensuite, nous déterminons la méthodologie de collecte des données et l'approche sociolinguistique choisie. Enfin, nous faisons une description des pratiques langagières dans le rap journalistique sénégalais.

[1] « La notion de *pratiques informationnelles* renvoie donc ici aux manières de s'informer des individus, mais aussi aux pratiques consistant à disséminer cette information. » (Latzko-Toth, Pastinelli et Gallant, 2017, p.46)

Dion, N. (Université d'Ottawa) - *Une question de perspective : l'importance d'élargir la portée des données dans l'étude de la variabilité et du changement linguistique.*

L'analyse de plus de 2,000 questions totales produites par 133 québécois.es né.e.s entre 1846 et 1991 a dévoilé d'importants changements dans la langue familière quant à la fréquence relative des variantes en concurrence et le fonctionnement des facteurs linguistiques qui affectent leur réalisation (Dion 2023 ; Elsig 2009). Dans cette communication, nous examinons l'influence du contexte (socio)stylistique dans cette évolution.

Une première série de résultats suggèrent que, malgré l'acceptabilité prescriptive inégale des variantes et leurs connotations sociales dans d'autres variétés (e.g. Coveney 2002 ; Elsig 2009 ; Farmer 2015 ; Fox 1989 ; Robillard 2021), les facteurs extralinguistiques n'auraient contribué que de façon marginale à la restructuration considérable du système variable. Toutefois, cet examen du parler usuel ne peut décrire que le rôle des variantes dans une portion restreinte du continuum stylistique, et il s'avère que les méthodes d'échantillonnage n'atteignent pas les personnes les plus propices à adopter un français normé.

Un deuxième volet de l'étude prend donc une perspective plus large en considérant comment la variabilité se manifeste dans des corpus de français soigné (Poplack 2015). Les analyses reposent sur le parler de 105 étudiant.e.s enregistré.e.s dans une situation ultra formelle et de 26 individus qui ont intérêt à cibler la langue légitime (Sankoff et Laberge 1978) – des enseignant.e.s de français (Mougeon et Rehner 2015, 2019 ; Ostiguy et al. 2005). Ces nouvelles données apportent une meilleure appréciation des connotations respectives des variantes, et révèlent que la variabilité est plus vigoureuse que ne le laissait supposer la langue familière. Cette information permet de mieux cerner la vitalité et le sort des variantes et de contextualiser les changements observés en diachronie. Il est donc important d'élargir la portée des données dans l'analyse de la variation et du changement pour mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent l'évolution des systèmes variables.

Elchacar, M. & Martel, A. (Université Tluq) - *Entre langue commune et qualité de la langue dans un contexte de majorité fragile : points de vue exprimés dans la presse de langue française au Québec entre 2000 et 2022*

Le gouvernement du Québec encadre l'utilisation de la langue publique depuis l'avènement de la première version de la Charte de la langue française (loi 101) en 1977. Si au départ la loi 101 visait principalement la protection du français en tant que majorité fragile au Québec (McAndrew 2010) par rapport à la langue anglaise, sa mise à jour avec la loi 96 en 2022 tient compte de l'immigration grandissante (Institut de la statistique du Québec 2023). Y sont incorporés des éléments liés à l'intégration et à la francisation des immigrants, construisant le vivre ensemble de la société québécoise.

La recherche que nous proposons s'intéresse aux enjeux linguistiques exprimés par les chroniqueurs/éditoriaux ou les experts et lecteurs qui s'exprime dans les principaux quotidiens d'expression française du Québec de 2000 à 2022. Plus particulièrement, nous souhaitons analyser comment s'articulent les deux pôles que sont le partage d'une langue commune et la notion de la « qualité de la langue ». L'apprentissage du français par les immigrants a pour objectif de doter tous les Québécois d'une langue commune de communication. Quant à elle, la qualité de la langue, souvent associée à la question des anglicismes, des fautes d'orthographe ou des particularités du français québécois, s'inscrit dans la perpétuation de l'idéologie du standard (Boudreau 2016) et alimentent l'insécurité linguistique (Forlot 2010).

Références

- Boudreau, A. (2016). Les idéologies linguistiques chez quelques chroniqueurs du journal *Le Devoir* de 1990 à 2015 : examen d'un discours d'autorité. *Francophonies d'Amérique*, (42-43), 125–140.
- Forlot, G. (2010) . « Oh là là, ça c'est vraiment de l'anglais ! » Discours métalinguistiques évaluatifs et processus identitaires en contexte migratoire. *Langage et société*, n° 134(4), 79-100.
- Institut de la statistique du Québec, *Le bilan démographique du Québec*. Édition 2023, Québec, <https://statistique.quebec.ca/fr/document/le-bilan-demographique-du-quebec>, 2023.
- McAndrew, M. (2010) *Les majorités fragiles et l'éducation : Belgique, Catalogne, Irlande du Nord*, Québec, Presses de l'Université de Montréal.
- Planchenault, G. (2015) « De la qualité du français à la bataille contre l'anglais : une étude comparative des discours sur la défense du français dans la presse écrite québécoise et française », *Semen*, no 40.

Gensane, A. (Université d'Artois) - *Étude au sein du projet ENEOLI : Langue rromani et intégration néologique - le cas des emprunts verbaux dans le rap français*

Les travaux en sociolinguistique ont mis en évidence l'hétérogénéité des pratiques langagières dans les milieux urbains, notamment chez les jeunes, où ce que l'on pourrait appeler « argot contemporain » se nourrit d'emprunts issus de langues diverses. La présente recherche s'attache à explorer spécifiquement l'influence de la langue rromani dans le lexique du rap français. Genre musical et pratique artistique emblématique de la jeunesse urbaine, nous pensons que le rap constitue un terrain privilégié pour observer l'émergence lexicale. À partir d'un corpus constitué de morceaux de rap récents, nous analysons la présence des emprunts et plus particulièrement des verbes issus du rromani, en nous intéressant leur assimilation. Notre étude vise ainsi à interroger la nature néologique de ces emprunts verbaux : quelles sont leurs caractéristiques formelles ? S'accompagnent-ils de déplacements de sens ? Quels champs lexicaux mobilisent-ils ? En croisant une analyse linguistique avec une approche socioculturelle, cette recherche souhaite contribuer à une meilleure compréhension des dynamiques de ce contact linguistique et de l'innovation lexicale dans les pratiques langagières contemporaines. Fiévet Anne-Caroline, Podhorná-Polická Alena (2013) « Le rap en tant que vecteur des innovations lexicales : circulation médiatique et comportement des locuteurs », *Écarts et apports des médias francophones : Lexique et grammaire*, Peter Lang Goudaillier Jean-Pierre (1996) « Les Pratiques argotiques : noyau ou marges de la langue ? », *Les argots : noyau ou marges de la langue ?*, pp. 145-152, Besançon. Guerin Emmanuelle (2018) « Les « emprunts urbains contemporains » : une approche sociolinguistique d'un phénomène lexical », Volume 46, 6e Congrès Mondial de Linguistique Française. Heinschink Mozes, Krasa Daniel, Gurbetovski Medo (2010) *Guide de conversation rromani*, Assimil, France. Williams Patrick (2022) *Tsiganes, ou ces inconnus qu'on appelle aussi Gitans, Bohémiens, Roms, Gypsies, Manouches, Rabouins, Gens du voyage...*, P.U.F., Paris. Rampton Benjamin (2015) « Contemporary urban vernaculars » in Nortier et Svendsen (dir.) *Language, Youth and Identity in the 21st Century. Linguistic Practices across Urban Spaces*, Cambridge University Press, 24-44. Sablayrolles Jean-François, Pruvost Jean (2019) *Les néologismes*, P.U.F., Paris.

Goyal, S. (Université Bordeaux Montaigne) - *Le français en Inde*

L'Inde, couvrant 3,2 millions de km² en Asie du Sud, est le septième plus grand pays du monde et le plus peuplé, avec 1,44 milliard d'habitants en 2022. De plus, elle détient également la place de la plus grande démocratie ainsi que celle de la cinquième économie mondiale en termes de PIB nominal^[1]. La grande nation se distingue par sa diversité linguistique et culturelle vivante. Avec l'anglais et l'hindi comme langues principales au niveau central^[2], il y a aussi 22 autres langues reconnues comme officielles dans un ou plusieurs des 28 États^[3].

La coopération franco-indienne perdure depuis même avant l'indépendance de l'Inde en 1947. (Waghle, 2002:12). Cette alliance a favorisé des opportunités éducatives en français dans des écoles et des universités, des échanges culturels, ainsi que des collaborations scientifiques et professionnelles dans divers domaines. Ainsi, le français s'est présenté comme la première langue étrangère en Inde^[4]. Avec

plusieurs initiatives de l'Ambassade de France en Inde, telles que l'objectif d'accueillir 30 000 étudiants indiens en France d'ici 2030, la France continue de consolider sa place dans le pays[5].

Avec une grande population jeune en forte croissance (près de 800 millions)[6], plurilingue, éduquée et désireuse de diversifier ses compétences[7], l'Inde représente un terrain fertile pour la langue. Malgré le potentiel du français, il existe toujours des défis auxquels la communauté francophone indienne, composée d'étudiants, d'enseignants et de professionnels, est confrontée dans l'apprentissage et l'ancrage professionnel de la langue. Il est donc utile de souligner à la fois les opportunités et les problèmes associés à la diffusion et au développement du français en Inde, afin de mieux planifier l'avenir de la langue. Les réponses des participants issus de différents États, milieux culturels, sociaux et professionnels recueilli par notre recherche visent à illustrer la place du français en Inde et les conditions susceptibles d'influencer sa diffusion.

Références :

[1] <https://fr.wikipedia.org/wiki/Inde>.

[2] <https://www.axl.cefanelaval.ca/asie/inde-4pol-etats.htm>.

[3] <https://www.axl.cefanelaval.ca/asie/inde-4pol-etats.htm>.

[4] <https://lepetitjournal.com/bombay/communaute/philippe-guillien-francais-inde-316509>

[5] <https://www.campusfrance.org/en/actu/feuille-de-route-franco-indienne-30-000-etudiants-indiens-en-france-en-2030>.

[6] https://www.business-standard.com/article/news-ani/new-energy-of-800-million-youth-will-change-india-pm-modi-114111800216_1.html

[7] <https://www.weforum.org/stories/2018/10/here-s-what-young-indians-really-want-from-life/>

Waghle. (2022). La Francophonie indienne : Un double défi pour les professeurs de français. Dans *Le français et la diversité francophone en Asie-Pacifique : 2ème Congrès de la CAP-FIPF, Sydney 2010* (pp. 12-13).

Haidara, AM. (Université de Bamako / Université de Toulon Babel) - *Langues nationales vs français au Mali : enjeux, paradoxes et perspectives dans la dynamique du Malikura*

Depuis le coup d'État de 2020, la junte militaire au pouvoir au Mali a adopté une stratégie radicale de rupture avec l'ancien colonisateur, qu'elle rend responsable de tous les maux du pays. Cette rupture s'est manifestée sur plusieurs plans : politique, économique, diplomatique, historique, et linguistique. C'est précisément cet aspect linguistique qui fait l'objet de notre intérêt.

Historiquement, bien que le Mali soit indépendant depuis plus de 64 ans, le français est resté la seule langue officielle. Les langues locales, désignées comme "langues nationales" dans les documents de politique linguistique, occupaient jusqu'alors un rôle secondaire. Elles n'étaient ni enseignées de manière généralisée dans les écoles ou universités, ni valorisées sur le marché de l'emploi, que ce soit dans le secteur public ou privé. Leur usage était limité à des programmes d'alphabétisation fonctionnelle destinés aux populations déscolarisées, afin de leur permettre une meilleure gestion de leurs activités quotidiennes.

Dans le système éducatif, seuls deux programmes soutenaient l'utilisation des langues nationales comme langues d'enseignement. Le premier, le programme ELAN de l'OIF, a cessé ses activités après le coup d'État de 2012 en raison de la crise démocratique. Le second, USAID/SIRA, se concentre uniquement sur le bamanankan et intervient dans quatre régions majoritairement bambarophones. En conséquence, les langues nationales maliennes étaient marginalisées, faute d'instrumentation et de soutien institutionnel. Cependant, le coup d'État de 2020 a suscité un nouvel espoir, notamment avec le slogan adopté par les militaires : « Malikura » ou « nouveau Mali ». Dans cette dynamique de renouveau, la nouvelle Constitution de 2023, adoptée après un référendum, a promu les 13 langues nationales au statut de langues officielles, reléguant le français au rang de langue de travail. Ce changement est lourd de signification : le texte constitutionnel stipule désormais que les langues nationales sont « officielles » tandis que le français

devient une « langue de travail ». Ces terminologies, dans le contexte malien, apparaissent à la fois paradoxales et porteuses de controverse.

L'objectif de cette communication, en s'appuyant sur des analyses documentaires, des entretiens et des enquêtes, est d'évaluer l'efficacité et la pertinence des mesures mises en œuvre dans ce processus de « guerre contre le français ».

Hallion, S. (Université de Saint-Boniface) - Représentations du bilinguisme anglais-français au Manitoba : une étude d'après corpus

L'analyse proposée dans cette communication part du matériau constitué par une partie d'un large corpus d'entrevues semi-dirigées. Ces dernières ont été enregistrées lors d'enquêtes de terrain conduites dans plusieurs régions francophones rurales du sud de la province majoritairement anglophone du Manitoba au Canada, entre novembre 2008 et avril 2010. Après avoir situé la communauté francophone du Manitoba, présenté le corpus et précisé les objectifs de sa collecte, je m'intéresserai aux représentations du bilinguisme français-anglais à travers l'analyse des propos que les participants aux enquêtes tiennent sur cette question.

Il s'agira, dans un premier temps, de déterminer quelles sont les valeurs qui sont attribuées au bilinguisme. Par exemple, les participants endossent le discours contemporain de valorisation du bilinguisme, qui s'appuie notamment sur la valeur instrumentale de l'anglais dans le monde actuel. En outre, leurs propos permettent de préciser de quelle manière ils conçoivent le bilinguisme français-anglais : dans un contexte où le français est en situation minoritaire, l'anglais se présente comme un donné et le français comme un choix. Dans un deuxième temps, je proposerai une analyse des réponses des participants à la question de leur dominance linguistique, qu'ils devaient autoévaluer au début de l'entrevue en se plaçant dans l'une des trois catégories suivantes : bilingue, franco-dominant ou anglo-dominant. Formulée de diverses manières par l'enquêtrice, cette question suscite des réponses variées de la part des participants, réponses qu'il est possible d'examiner au cas par cas, en tenant compte du cadre particulier de chaque interaction. Lorsqu'elles s'accompagnent de commentaires, ces propos témoignent d'un rapport complexe au bilinguisme français-anglais et aux conséquences linguistiques qu'il peut provoquer.

Références bibliographiques

- Gérin-Lajoie, Diane (2001) « Identité bilingue et jeunes en milieu francophone minoritaire : un phénomène complexe », *Francophonies d'Amérique*, « Jeunesse et société francophone minoritaire en mouvance », n° 12 (automne), p. 61-69.
- Grosjean, François (2015) "Bicultural Bilinguals", *International Journal of Bilingualism*, vol. 19(5), p. 572-586.
- Grosjean, François (2010) *Bilingual: Life and Reality*, Cambridge (Massachusetts)/London (England), Harvard University Press.
- Grosjean, François (1983) « Quelques réflexions sur le biculturalisme », *Pluriel*, 36, p. 81-91.
- Hallion, Sandrine (2020b) « Idéologies linguistiques en circulation autour de la dénomination « franglais » au Manitoba : analyse d'un corpus de presse », *Francophonies d'Amérique*, numéro 50, automne 2020, p. 69-94.
- Hallion, Sandrine (2011) « Discours épilinguistiques en francophonie manitobaine : une vue d'ensemble », *Arborescences*, n°1 (mars 2011), p. 0-0.
- Lüdi, Georges et Bernard Py (2013 [1986]), *Être bilingue*, 4e édition ajoutée d'une postface, Berne, Peter Lang.

Jouannigot, I. (Université Paul Valéry - Montpellier III) - I parlons pas comme nous : les pratiques langagières des élèves voyageurs

EFIV : Enfant issu de Famille Itinérante et du Voyage. C'est l'identité scolaire assignée par l'Education Nationale^[1] aux élèves issus de familles elles-mêmes catégorisées par l'Etat Français sous la

dénomination communautarisante de *Gens du Voyage* (Cossée 2016). Produit d'une longue histoire de prise en charge spécifique (Dufournet Coestier 2019), cette étiquette demeure empreinte de stéréotypes séculaires (Delépine 2012). Les documents d'accompagnement pointent tous les pratiques langagières de ces élèves qui se nomment Voyageurs, comme une des raisons principales de leurs « difficultés » d'apprentissage (Armagnague-Roucher et al. 2019; MEN 2016).

Sans au sein des langues régionales de France ni dans la famille des langues dites tsiganes, ces pratiques sont considérées comme des variations sans qualité (Canut 2007; Auger 2022), elles sont à la fois stigmatisées, stigmatisantes, et ignorées des scénarii didactiques (Forlot et al. 2020; Chiss 2016). Les discours épilinguistiques collectés dans notre enquête font apparaître une « communauté linguistique » (Bretegnier 2017) voyageuse.

Notre corpus, constitué selon une méthode de recueil qualitative, dévoile des pratiques polynomiques (Marcellesi in Chiorboli (éd.), 1990) collatérales (Eloy 2004) et interlectales (Prudent 1981), porteuses de marques variationnelles diastratiques et/ou diatopiques (marque du genre différente, confusion de phonèmes signifiants, morphologie flexionnelle des verbes particulières ou hors norme). Elles subissent dans la classe l'effet excluant de surnorme (François 1980) provoquant une insécurité linguistique clairement exprimée (Feussi et Lorilleux 2020). D'autres éléments apparaissent comme sources de « malentendus », impactant le dialogisme didactique (Delarue-Breton 2014) : recouvrements lexicaux partiels, différences syntagmatiques...

Comment la connaissance-reconnaissance des répertoires discursifs des élèves dans toute leur complexité pourrait aider les apprentissages (Blanchet, Clerc, et Rispaill 2014) ? La situation d'élèves parlant des variantes minorisées (Escudé 2020; Auger 2021) dans un contexte national d'idéologie unilingue (Boyer 2015), ici les élèves comptant le voyageur comme ressource linguistique, est éclairante.

Lapaque, P. (Haute École Pédagogique de la Fachhochschule de la Suisse du Nord-Ouest) - *La didactique intégrée des langues pour faciliter l'acquisition du français langue étrangère ? Premiers résultats d'une recherche empirique sur la didactique intégrée des langues et les*

En Suisse alémanique, le français est enseigné comme langue étrangère (FLE). La situation de l'enseignement/apprentissage du FLE y est défavorable, l'anglais L2 étant privilégié (cf. Freytag-Lauer, 2022, S. 32). Ces dernières années, de nouvelles approches didactiques ont été développées, notamment la didactique intégrée des langues (vgl. Candelier & Manno, 2023), qui pourraient répondre aux défis de l'enseignement/apprentissage du FLE en Suisse alémanique. La didactique intégrée des langues vise à aider l'apprenant·e à faire les ponts entre les langues ainsi qu'entre les stratégies développées pour apprendre une langue. Cette approche permettrait de renforcer l'apprentissage du FLE en créant des synergies avec d'autres langues (cf. Manno et al., 2020). Les approches plurilingues sont officiellement recommandées dans les plans d'étude au secondaire II en Suisse alémanique (cf. SMAK, 2020), mais il manque encore d'études sur les effets attendus des approches plurilingues (vgl. Berthele, 2018). Cette communication présente les résultats préliminaires d'une étude d'intervention contrôlée à méthodes mixtes sur les effets d'une approche intégrée en cours de FLE au lycée sur les stratégies d'apprentissage des élèves (N=726). Dans le cadre de cette étude, des enseignant·e·s ont suivi une formation sur la didactique intégrée des langues. Ils-elles ont développé des matériaux didactiques à exploiter dans leur cours de FLE pendant un semestre. Les élèves des classes concernées ont répondu à un questionnaire quantitatif et à un feedback qualitatif avant et après l'intervention didactique, afin de relever des données relatives aux stratégies d'apprentissage. Les élèves du groupe de contrôle répondent également aux mêmes questions. Les premiers résultats de cette étude suggèrent qu'une approche intégrée en cours de FLE peut avoir un effet positif sur l'utilisation des stratégies plurilingues. Ces résultats permettront de discuter des avantages et des limites d'une approche intégrée des langues pour améliorer l'enseignement du FLE.

Bertelle, R. (2018). Alle Thesen sind Hypothesen. *Babylonia*, 3, 63–67.

Candelier, M., & Manno, G. (2023). *La didactique intégrée des langues—Apprendre une langue avec d'autres langues ?* Association pour le Développement de l'Enseignement Bi/plurilingue.

Freytag-Lauer, A. (2022). *Les documents dans l'enseignement bilingue. Sources et ressources pour un travail intégré. Le cas des îlots immersifs au primaire.* <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:163346>

SMAK. (2020). *Thesen zur Umsetzung der Artikel 1.1b und 1.1c der Sprachenstrategie Sek II, EDK, 24.10.2013.* Schweizerische Konferenz der Kantonalen Erziehungsdirektoren.

Lemée, I. (Lakehead University) - L'acquisition de la référence temporelle du futur par des apprenants anglophones dans le nord-ouest de l'Ontario : le cas de la production orale et écrite

Notre étude transversale porte sur l'acquisition de l'expression de la référence temporelle du futur par des apprenants anglophones de français langue seconde du nord-ouest de l'Ontario où le français est une langue minoritaire. Cette étude s'inscrit dans une approche variationniste. Pour cette étude, nous avons mené des entretiens à une cohorte d'apprenants (n=50) de français L2 à trois niveaux de compétence et une cohorte de locuteurs natifs (n= 15) du français. De plus, tous les participants ont accompli une tâche écrite, ce qui a peu été fait dans les précédentes recherches sur l'acquisition de la référence temporelle du futur (Ayoun, 2014).

Le but de cette étude est de comprendre la façon dont les apprenants formulent la référence temporelle du futur à l'oral ainsi qu'à l'écrit. Kanwit (2024) a montré que les apprenants peuvent se montrer sensibles aux facteurs linguistiques dans des tâches plus contrôlées avant de le faire en production, bien que les apprenants avancés fassent souvent preuve d'une plus grande cohérence d'une tâche à l'autre.

Les résultats montrent qu'à l'écrit, les apprenants utilisent le futur simple pour exprimer une référence temporelle du futur alors que dans le discours oral, le futur périphrastique ainsi que le présent de l'indicatif et certaines formes lexicales sont favorisées. Nos analyses ont également révélé des effets sur la tâche et la compétence des apprenants.

Ayoun, D. (2014). The acquisition of the future temporality by L2 French learners. *Journal of French Language Studies*, 24(02):181-202

Kanwit, M. (2024). Restructuring in L2 Spanish Future-Time Variation: The Evolving Roles of Contextual Sensitivity and Individual Variability in Morphological Development Over Time. *Journal of European Second Language Association*, 8 (1), 97-113.

Leray, M. (Université de Perpignan) - L'emploi du passé simple dans les narrations orales des enfants : étude de son impact sur la structuration du discours

Ayant aujourd'hui perdu sa place dans la parole spontanée, l'usage du passé simple à l'oral n'en demeure pas moins bien vivant, en particulier dans les contextes de narration (Labeau, 2015). Lors de la restitution orale de contes par des enfants, certaines formes du passé simple peuvent même apparaître, avec plus ou moins de conformité morphologique (Savelli et al., 2002), dès l'âge de 3 ans (Roubaud & Romain, 2014), témoignant ainsi d'une conscience précoce des enfants en matière de genre textuel.

Dans cette étude, nous nous penchons sur la présence de formes au passé simple dans les productions orales d'une cinquantaine d'enfants âgés de 10 ans. Les données, recueillies en 2016, proviennent d'une tâche narrative ayant pour support une histoire imagée sans texte. Après avoir bénéficié d'un temps pour la découverte de la totalité des images, chaque enfant a reçu pour consigne de raconter l'histoire à un camarade (non impliqué dans le corpus d'étude et n'ayant aucune connaissance du support) comme si ce dernier était son propre enfant, et sans que celui-ci puisse voir les images. Les analyses, qui reposent sur la simple comparaison des productions avec ou sans recours au passé simple, se penchent sur des éléments de syntaxe, de morphosyntaxe, de lexique, de prosodie, de fluence et de discours ainsi que sur les phénomènes liés au mode de production, et sont systématiquement soumis à un test de corrélation non linéaire.

Au-delà de la congruence mise en avant par les résultats statistiques, cette étude invite surtout à voir, dans l'usage du passé simple, bien plus qu'un simple témoin de genre parmi d'autres marques dites « de prestige » (Blanche-Benveniste, 1998) mais un prérequis essentiel pour une réalisation mieux située de tous les éléments présentement analysés.

Références :

- Blanche-Benveniste, C. (1998). Langue parlée, genres et parodies. *Repères*, 17, 9–19.
- Labeau, E. (2015). Il était une fois le passé simple . . . *Journal of French Language Studies*, 25, 165–187.
- Roubaud, M.-N. & Romain, C. (2014). Du verbe au temps au travers des narrations d'élèves de 3 à 6 ans. *Travaux de didactique du FLE*, 67-68, 165–187.
- Savelli, M., Brissaud, C., Chevrot, J. & Gounon, V. (2002) . L'apprentissage d'un temps peu enseigné : le passé simple. *Le français aujourd'hui*, 139(4), 39–48.

Li, Yilun (Université de commerce international et d'économie (Pékin) - *Apprentissage des homophones verbaux chez les apprenants chinois de FLE : une dynamique trilingue chinois-français-anglais*

Cette étude décrit la production des formes verbales homophones chez les apprenants chinois du français L3. Zone orthographique très résistante, la complexité de la morphographie verbale s'explique par l'écart considérable entre le fonctionnement de la morphologie orale et écrite, par les problèmes d'inaudibilité, et du grand nombre d'homophonie-hétérographie. De la part des apprenants, son apprentissage implique une gestion de l'écriture nécessite des ressources attentionnelles et mémorielles autant complexes qu'abstraites, et surtout multifactorielles quand elles sont comprises dans des opérations écrites plus exigeantes. Cette difficulté serait sans doute plus flagrante chez les apprenants chinois, dont la langue maternelle présente une variation morphologique minimale. Dans cette étude, les données issues d'une tâche de dictée effectuée respectivement par les apprenants chinois et les apprenants français ont été examinées, comparées et analysées. Les performances sont différentes chez les deux groupes d'apprenants : la plupart des erreurs commises par les élèves français relèvent de la sur-généralisation de l'accord avec le sujet, tandis que l'omission de la marque du genre ou du nombre constitue l'essentiel des erreurs pour les apprenants chinois. Pour expliquer les tendances spécifiques des apprenants chinois, il faut demander les mécanismes du traitement de la morphologie flexionnelle en contexte translinguistique et chercher à évaluer le rôle des autres langues, sous-jacentes à la production du français. Les résultats sont croisés avec les analyses de pratiques pédagogiques afin d'outiller une didactique différenciée, avec une prise en compte des contraintes linguistiques et cognitives spécifiques aux apprenants chinois.

Moukrim, S. (Université de Fès) - *Le français en contact à Orléans : L'Ecole comme terrain d'enquête*

La France, comme toute l'Europe, est de plus en plus diverse et poursuit son évolution vers une société multiculturelle. Avec les flux migratoires contemporains apparaissent de nouvelles formes de plurilinguismes qui ont pour conséquences l'émergence de nouvelles variétés linguistiques.

Le corpus sur lequel porte cette étude a été constitué dans le cadre du programme *Langues en Contact à Orléans* qui est un module des *Enquêtes sociolinguistiques à Orléans 2*^[1] piloté par le Laboratoire Ligérien de Linguistique de l'Université d'Orléans. Vu la situation linguistique actuelle de l'agglomération (arrivée de populations allophones), la construction d'un corpus représentatif du français a été fait de manière à prendre en compte la diversité des langues présentes sur Orléans.

Afin de dresser un portrait du multilinguisme dans la ville d'Orléans, des enquêtes ont été menées selon trois points de vue : Le macro déclaratif (enquête à base de questionnaires), Le micro déclaratif (entretiens semi-guidés) et les pratiques réelles (analyse des entretiens et des productions orales dans diverses langues). Certaines enquêtes ont été menées dans le milieu scolaire.

L'école présente un intérêt particulier car c'est un lieu de contact des langues. Les enfants étant considérés comme une population particulièrement représentative de l'évolution des pratiques linguistiques en situation de contact des langues.

Une première enquête a été menée, en collaboration avec la municipalité de Saint Jean de la Ruelle sur un échantillon réduit, celui de l'école François Mitterrand. L'objectif à ce premier stade des enquêtes était essentiellement d'identifier les langues auxquelles les élèves sont exposés. Il s'agit de faire nommer aux élèves les langues qui forment le cadre sonore de leur vie quotidienne et d'identifier les occasions dans lesquelles chacune d'entre elles était utilisée.

Il a été établi que près de 65% des élèves participent quotidiennement à des interactions plurilingues, même si eux-mêmes ne parlent que le français. L'examen des *noms des langues* déclarées par les enquêtés montre qu'il est difficile d'identifier certaines d'entre-elles avec *précision* : les réponses des 'enfants' ne correspondent pas souvent à des noms de langues mais à des nationalités, à des régions ou même à des religions.

La présence simultanée sur le marché linguistique français des langues maternelles des allophones et du français entraîne une influence réciproque (enrichissement lexical, restructuration morpho-sémantique, voire émergence de nouvelles variétés, phénomènes de code switching...).

[1] Pour plus de détails sur le programme ESLO voir : <http://www.lll.cnrs.fr/eslo-1>

Planchenault, G. (Simon Fraser University) - Être un francophone heureux en milieu minoritaire : les récits d'une communauté langagière en quête d'identité

Si la définition du terme 'francophone' a été revisitée par les linguistes, elle est aussi variable et s'adapte aux contextes géographiques où les individus qui *parlent français* vivent et échangent. Sur la côte ouest du Canada, le terme désigne tantôt les locuteurs dont le français est la langue maternelle (définition la plus largement admise – Kenny 2020), tantôt des locuteurs dont le français est la 'première langue officielle', tantôt les locuteurs dont la compétence permet d'avoir une conversation (Statistique Canada). Si le pourcentage de francophones en Colombie-Britannique varie ainsi de 1.3 % pour la première acception à 7 % pour la dernière, leur statut y reste perçu comme précaire.

Se compter et reconnaître qui sont ces francophones est un acte symbolique (Humbert 2023). Ce discours rattache le francophone à un espace (un lieu tel que l'école autour duquel s'articule la communauté –ou 'communauté de langue officielle en situation minoritaire'[1]) ou à une individualité dont les compétences et les usages définissent la légitimité. Reprenant les mots de Klinkenberg (2017), on se demandera d'où vient le besoin de déclarer cette appartenance en regardant la manière dont les discours articulent ce *qu'on peut faire ensemble qu'on ne peut pas faire seul ou avec des non-francophones*.

Dans cette étude, nous nous appuyons sur un corpus de textes médiatiques (articles de presse et sites institutionnels en ligne) pour mettre en lumière, par le biais de l'analyse de discours, la médiatisation du discours d'affiliation langagière et le langage émotionnel qui le caractérise. Nous discutons de 3 axes (honte-fierté, insécurité- légitimité, indignation/colère-gratitude) et nous interrogeons finalement sur la permanence d'un habitus discursif caractéristique des récits de l'identité francophone au Canada.

Humbert, P. (2023). Quantifier la langue française du Nord au Sud : un acte et un outil de neutralisation des tensions. *Revista de Llengua i Dret, Journal of Language and Law*, 80, 63-80.

Kenny, N. (2020). Constitutional Rights at the Kitchen Table: British Columbia Francophones and the Making of a Minority-Language Educational System. *Historical Studies in Education* 32 (2).

Klinkenberg, J.-M. (2017). La francophonie comme idéologie. Mythes et réalités d'un discours sur la diversité culturelle. *Revue de l'Université de Moncton*, 48(1), 11–39.

[1] Communautés de langue officielle en situation minoritaire comptant au moins une école dans la langue de la minorité linguistique - Canada.ca

Portefin, C. (Centre Européen des Langues Vivantes) - Français L2 au travail et migrants : quand politique, recherche et terrain semblent inconciliables

En France, depuis 2004, le français est une compétence professionnelle au sein du code du Travail. Ceci rend l'apprentissage du français éligible au plan de formation, au travail et permet aux migrants salariés d'être rémunérés pour l'apprendre. Les entreprises peuvent financer des formations de français L2 (FL2) grâce à différents dispositifs dans différents secteurs professionnels où travaillent beaucoup de migrants, comme la propreté ou le BTP par exemple, secteurs en tension.

20 ans après, la France essaie de contrôler les flux migratoires, notamment depuis la loi du 26 janvier 2024 pour contrôler l'immigration, améliorer l'intégration. Tous les décrets d'application de cette loi n'ont pas encore été publiés mais la langue et le travail y sont centraux dans son TITRE II *Assurer une meilleure intégration des étrangers par le travail et la langue*. Il pourrait se mettre en place des formations de FL2 pour des salariés en définissant un niveau précis à atteindre. Il en est de même pour la carte de résident et la naturalisation, la France souhaitant relever les niveaux, respectivement à B1 et B2.

Face à cela, une partie du monde associatif défendant les droits des migrants et de la recherche ont publié des tribunes dénonçant le lien supposé exister entre intégration et maîtrise de la langue, arguments scientifiques à l'appui.

Sur le terrain, en tant qu'organisme de formation spécialisé dans l'apprentissage du FL2 (LanguageForWork) auprès de publics migrants salariés, nous constatons, au travers d'enquêtes, qu'entreprises et salariés migrants aimeraient que le français soit réellement compris, parlé, lu, écrit pour faciliter le travail de tous, l'autonomie des salariés et leur montée en compétence.

Est-il possible de réconcilier ce triptyque ? Comment considérer la parole des migrants salariés ? En confrontant politique linguistique des migrants, arguments scientifiques et enquêtes de terrain, nous tenterons de répondre à ces questions.

Références

BLANCHET : Le projet de loi immigration instrumentalise la langue pour rejeter des « migrants », Médiapart, 6 novembre 2023, in <https://blogs.mediapart.fr/philippe-blanchet/blog/061123/le-projet-de-loi-immigration-instrumentalise-la-langue-pour-rejeter-des-migrants>

CIMADE : Décryptage de la loi asile et immigration du 26 janvier 2024, In <https://www.lacimade.org/wp-content/uploads/2024/02/Dcryptage-Cimade-Loi-asile-et-immigration-du-26-janvier-2024-Document-definitif.pdf>

LanguageForWork : <https://languageforwork.ecml.at/>

LOI n° 2004-391 du 4 mai 2004 relative à la formation professionnelle tout au long de la vie et au dialogue social in <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000613810/>

PORTEFIN, ANQUETIL: Seuils de niveau dans l'intégration linguistique des migrants en Europe, Table Ronde TRANSIT-LINGUA, Congrès IALIC, Bordeaux, 28 novembre 2024.

Pustka, E. (Universität Wien) - En finir avec la 'racaille' : le langage des jeunes dans la bande dessinée de 1994 à 2024

Les recherches sociolinguistiques sur le 'langage des jeunes' se sont pendant longtemps concentrés sur un certain type de locuteurs (Gadet 2017) : les jeunes hommes d'origine (nord-)africaine dans les banlieues, représentés par la figure stéréotypée de la 'racaille' (Clair 2021). Cette figure est depuis la fin des années 1970 omniprésente dans les médias (Trimaille 2004). On la retrouve aussi dans certaines bandes dessinées caractérisées par le verlan, des emprunts arabes et des mots vulgaires, comme le montre notre corpus (*La Vie de ma Mère*, 1994 ; *Tendre Banlieue*, 2008 ; *No Limits*, 2008 ; *Ta mère la pute*, 2011).

Un corpus de comparaison est constitué de quatre BDs plus récentes, mettant en scène des jeunes filles d'autres milieux sociaux – *Adoleschiante* (2021) et *Meuf* (2024) – et l'histoire de la réussite de deux footballeurs ayant grandi en banlieue parisienne – *Notre Histoire* (2014) et *Je m'appelle Kylian* (2021). On y

observe un emploi fréquent des phénomènes morpho-syntaxiques du français parlé (p. ex. négation sans *ne*), mais peu de lexique 'jeune'.

Ce corpus diversifié montre ainsi que c'est moins la façon de parler des adolescent.e.s qui est mise en scène dans les bandes dessinées, mais que la variation linguistique qu'on y observe reflète plutôt le regard des adultes sur la nouvelle génération (Bourdieu 1978). Des traits linguistiques stéréotypisants associés à la figure de la 'racaille' sont ainsi utilisés pour souligner les conflits entre les générations ainsi que la rébellion des 'jeunes' contre les normes de la société jusqu'à la violence et la criminalité. Cela, au contraire, n'est pas le cas si d'autres thématiques se trouvent au centre de la narration ou si les adultes ont un regard positif sur les adolescent.e.s.

Corpus

Chauzy, Jean-Christophe & Jonquet, Thierry (1994) : *La Vie de ma Mère*, Casterman.

tito (2008) : *Tendre Banlieue*, Casterman.

Derib (2008) : *No Limits*, Lombard.

Rochier, Gilles (2011) : *Ta mère la pute*, Six pieds terre.

Donzelle, Marie & Mademoiselle Caroline (2021) : *Adoleschiante*, Delcourt.

Dubois, Marie (2024) : *Meuf*, Lombard.

Thuram, Lilian, Camus, Jean-Christophe & Garcia, Sam (2014) : *Notre Histoire*, Delcourt.

Faro & Mbappé, Kylian (2021) : *Je m'appelle Kylian*

Références

Bourdieu Pierre (1978) : « La 'jeunesse' n'est qu'un mot », dans Bourdieu P. (1984) : *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit, 143-154.

Clair, Isabelle (2021) : « 'La racaille', a performed figure in French contemporary youth », *Ethnography* 0(0), 1-24.

Gadet, Françoise (éd.) (2017) : *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, Ophrys.

Trimaille, Cyril (2004) : « Études de parlers de jeunes urbains en France », *Cahiers de sociolinguistique* 9(1), 99-132.

Roussel, B. (Université de Moncton) & Lamontagne, J. (Indiana University Bloomington) - Les formes JE VAIS/JE VAS en français acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick : Une étude en temps réel (1870-1968)

La considération des formes du futur périphrastique (FP) à la première personne du singulier (1SG), soit *je vais/vas aller*, est désormais courante dans l'étude de la référence temporelle au futur (RTF) en français parlé (p. ex. Mougeon et Rehner, 2014). En français acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick, la prépondérance générale du FP sur le futur synthétique (FS) est plus manifeste à la première personne du singulier (1SG) et est principalement représentée par *vas*. Quels sont les patrons qui gouvernent leur utilisation au fil du temps ?

Cette étude puise ses 2150 occurrences de deux corpus recueillis auprès de personnes nées à près d'un siècle d'intervalle (1870-1968) (Beaulieu et Cichocki, 2007). L'emploi du FP dans les propositions affirmatives a augmenté entre 1890 et 1935, mais demeure plutôt stable par la suite. Les individus avec un réseau social ouvert augmentent leur taux de *vais* pour rejoindre celui de leurs homologues avec un réseau social fermé. Bien que les propositions négatives aient généralement été le domaine du FS, le FP s'y établit à la 1SG au XXe siècle avec une variabilité importante. La 1SG constitue le contexte principal où une distinction de distance temporelle semble se manifester au XIXe siècle, mais cet effet disparaît au XXe siècle et il semblerait s'inverser pendant cette période avec les autres personnes grammaticales. Aucun effet fiable de la modification adverbale n'a été observé.

Cette étude souligne l'importance de considérer les formes *vais/vas* et le rôle de la personne grammaticale dans les changements verbaux. On constate que le rôle du FS semblerait généralement se transférer à *vas*,

un aspect semblablement novateur exercé par la 1SG dans les changements de la RTF. Elle met aussi en lumière l'intérêt de deux corpus diachroniques pour l'étude du changement linguistique, offrant ainsi une compréhension approfondie de la variation au sein d'une même communauté.

Sanchez Arévalo, E.L. (Université de Grenoble-Alpes) - *Deux problèmes, une seule difficulté : le cas de la préposition à et le pronom clitique en FLE*

Les constructions verbales directes et indirectes du français de type GN V GN (Mina aime Léo) et GN V à GN (Léo parle à Mina) sont complexes (Michot et al., 2017) car leur structure est composée de plusieurs dimensions, ce qui les rend difficiles à apprendre et à enseigner.

Dans le cas des apprenants hispanophones, le problème réside dans la préposition à (Rouane, 2010 ; López Chacón, 2015) et dans le pronom clitique de la troisième personne (Jasmin, 1994), deux problèmes qui constituent une seule difficulté didactique (Sánchez, 2024). En effet, la préposition permet de différencier les constructions directes des indirectes et, donc, d'identifier le pronom clitique pour pronominaliser des phrases ; or, identifier une construction verbale se complique pour un hispanophone du fait de la parenté entre le français et l'espagnol. Cette difficulté s'explique dans l'exécution des exercices à trous, particulièrement complexes (Besse & Porquier, 1991).

Comment les ouvrages d'enseignement du FLE définissent cet objet grammatical ? Tiennent-ils compte de la difficulté des apprenants hispanophones ? Quels types d'exercices proposent-ils pour aider les apprenants à s'approprier cet objet grammatical ? Quels sont les défis didactiques que cela suppose pour les explications d'un enseignant de FLE ? Nous répondrons à ces questions à partir des résultats d'une recherche doctorale sur les explications d'enseignants universitaires de FLE en contexte colombien. Les données provenant des observations de cours, des entretiens et des questionnaires se tisseront à l'analyse d'un corpus de méthodes et grammaires du FLE en se focalisant sur un même objet grammatical : les constructions directes et indirectes du français, enseignées au niveau A2 en FLE.

Besse, H., & Porquier, R. (1991). Grammaires et didactique des langues. Didier.

Jasmin, L. (1994). Acquisition des pronoms clitiques objets par des apprenants adultes du français langue seconde (Université d'Ottawa).

Lopez Chacón, E. (2015). Interférences linguistiques entre le français et l'espagnol chez des immigrants espagnols en Belgique. (Université de Salamanca).

Michot, M.-È., De Clercq, B., & Pierrard, M. (2007). La complexité linguistique, un facteur pertinent pour l'acquisition et l'enseignement de langues étrangères ? *Recherches et applications – Le français dans le monde*, 61.

Rouanne, L. (2010). Anticipation de l'emploi de la préposition verbale « à » et les interférences français-espagnol. *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 25, 251-266.

Sánchez, E. (2024). Expliquer les constructions verbales du français : des modèles linguistiques et didactiques aux pratiques d'enseignement. Le cas du FLE dans le contexte universitaire de Bogota (Université Grenoble Alpes).

Seshan, N. (Indian Association of Teachers of French) - *La lutte du français en Inde, pays multiculturel et plurilingue*

Dans un pays multiculturel et plurilingue tel l'Inde, la place des langues étrangères relève d'une importance toute autre que celle occupée par elles dans un contexte monolingue. Dans un pays riche de 23 langues officielles et entre 424 et 780 catégorisées par des linguistes, le français, comme les autres langues étrangères, doit se battre pour être reconnu, pour se voir enseigné dans les établissements scolaires et universitaires.

Le concept de superdiversité, comme précisé par Vertovec, comprend l'interaction entre divers facteurs socio-économiques et légaux concernant des migrants. En Inde, ce terme s'applique à la multitude de migrations internes qui se font entre un état et un autre, que ce soit pour des raisons financières, familiales,

ou autre. Ce flux constant encourage d'autant plus la mixité non seulement sociale, mais également linguistique, autour du « modèle gravitationnel » proposé par Calvet.

Dans ce contexte, j'aimerais montrer comment le réseau des Alliances Françaises ainsi que des centaines de centres de langues, petits et grands, luttent pour que le français garde sa place en Inde, à travers des colloques, des activités engageantes, et des animations culturelles diverses. Que ce soit avec l'Institut français (qui représente le gouvernement français) ou directement avec le ministère de l'éducation indien, voire au niveau personnel, une gamme de mesures ont été et sont toujours mises en place afin de faire rayonner la langue et la culture franco-françaises dans un des territoires les plus vastes du monde. Ce n'est pas que dans les anciens comptoirs français – où l'on continue d'entendre le français dans la vie quotidienne – mais également dans le reste du pays, que les enseignants du français langue étrangère se battent pour offrir un accès privilégié à leurs élèves. Un accès qui ouvre les portes vers un autre monde que celui habité par la mondialisation en anglais, qui leur donnent d'autres opportunités, qui leur permet de comprendre d'autres modes de pensée, de réflexion, de regard sur le monde.

En effet, « *les langues sont au service des êtres humains et non pas l'inverse* » : voilà pourquoi c'est à nous d'œuvrer pour que ces langues restent encore et toujours à notre service.

Simon, C. (Université Grenoble-Alpes) - *L'apprentissage de la prononciation du français en auto-formation*

L'un des défis majeurs de l'enseignement du français langue seconde (FLE) est l'acquisition du français oral. Pour Wachs « l'apprentissage de la prononciation [...] est le parent pauvre de la didactique des langues » et est « peu valorisé par l'institution enseignante » (2011). Selon le volume complémentaire du CECRL (2022), la maîtrise d'une langue passe entre autres par l'intelligibilité du locuteur. Il est donc pertinent de réfléchir à des leviers pédagogiques pour les aspects segmentaux et suprasegmentaux afin d'aider les apprenants à produire un discours compréhensible et donc crédible (Munro et Derwing, 1995). Depuis plusieurs années, l'autoformation et les cours en ligne ouverts à tous comme les MOOCs (*Massive Open Online Courses*) gagnent en popularité. En juin 2024, la plateforme « France Université Numérique – MOOC » comptait 3,9 millions d'inscrits (*FUN fête ses onze ans*, 2024). Dans ce contexte, il est crucial d'explorer comment ces outils numériques peuvent contribuer à l'enseignement d'une langue, particulièrement à l'enseignement de sa prononciation. Cette communication présentera les premières étapes d'une recherche doctorale, centrée sur l'analyse de l'apprentissage de la prononciation du français via des plateformes numériques.

Ma recherche s'articule autour de deux axes :

- Une étude comparative entre deux MOOCs d'enseignement du français oral. Un MOOC dit « traditionnel » avec des exercices typiques d'un MOOC classique, et un MOOC « expérimental » mettant en pratique de nouveaux leviers numériques et des avancées technologiques permettant une approche d'apprentissage plus personnalisée.
- Des analyses approfondies sur les interactions apprenants-environnement, sur la progression vers les objectifs linguistiques, et sur l'impact des outils numériques sur la motivation et l'efficacité personnelle (Bandura, 1977, 1997).

À terme, je souhaite identifier des ressources et stratégies pédagogiques pour améliorer l'apprentissage de la prononciation et approfondir les connaissances sur la motivation de l'apprenant en autoformation.

Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84(2), 191-215. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.84.2.191>

Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. W.H. Freeman & Co.

De L'Europe, C. (2022). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer : Volume complémentaire*. Council of Europe.

FUN fête ses onze ans (2024, juin 27). FUN MOOC. <http://www.fun-mooc.fr/fr/actualites/fun-fete-ses-onze-ans-des-millions-dapprenant-es-et-une-offre-en/>

- Munro, M. J., & Derwing, T. M. (1995). Foreign accent, comprehensibility, and intelligibility in the speech of second language learners. *Language Learning*, 45(1), 73–97. <https://doi.org/10.1111/j.1467-1770.1995.tb00963.x>
- Wachs, S. (2011). Tendances actuelles en enseignement de la prononciation du français, langue étrangère (FLE). *Revista de Linguas Modernas*, 14, 183.

Thomas, A. (Université de Fribourg) - “Chais pas, ça ne sert à rien” analyse longitudinale de la négation dans des conversations entre migrant·e·s en formation professionnelle

Cette communication traite du développement de la négation en conversation en français L2 par des migrant·e·s. Les études antérieures sur le développement de la négation (cf. Bartning & Schlyter 2004) proposent un itinéraire allant de formules toutes faites à des constructions considérées comme complexes - (ne)...jamais, (ne)...plus etc. – en passant par (ne)...pas.

L'étude est basée sur les données longitudinales sur deux ans de 21 migrant·e·s agé·e·s entre 20 et 30 ans ayant une L1 non européenne et un niveau intermédiaire de français. Ils/elles suivent une formation duale pour des métiers manuels. Ils/elles ont appris le français de manière informelle et le pratiquent au quotidien sur leur place de travail. Le corpus comprend huit enregistrements audios d'interactions libres (10') par personne, récoltés dans le cadre d'un projet d'intervention didactique. Le codage des données a été fait manuellement sur des extraits de deux minutes pour les utilisations de « pas » seul (396 occurrences) et sur le corpus entier pour les autres négations (140 occurrences).

Les résultats révèlent une importante variation individuelle mais peu de développement. En effet, environ 40% des occurrences correspondent à des expressions fixes (chaispas, c'est pas, y a pas etc.). La plupart des apprenant·e·s produisent également des constructions dites avancées (rien, jamais etc.), mais celles-ci n'apparaissent pas dans un ordre précis. Le niveau d'erreur au niveau de la négation est relativement bas (8%). Le recours aux expressions fixes permet à la plupart de ces apprenant·e·s de produire un assez bon français mais le développement grammatical est très lent.

La discussion portera sur le rôle des expressions fixes dans l'apprentissage du français par un groupe d'apprenant·e·s peu étudié et la nécessité d'évaluer le développement linguistique à partir d'une analyse plus macro des énoncés.

- Bartning, I., & Schlyter, S. (2004). Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *Journal of French Language Studies*, 14(3), 281-299. <https://doi.org/10.1017/S0959269504001802>

Tran, H.A. (Université nationale du Vietnam de Hanoï) - Mosaïques linguistiques et identités migrantes : une analyse comparative approfondie de « Ru » (Kim Thuy) et « La petite dernière » (Fatima Daas)

Cette recherche propose une analyse comparative des mosaïques linguistiques dans "Ru" de Kim Thuy et "La petite dernière" de Fatima Daas, deux romans qui explorent la construction identitaire dans un contexte migratoire. L'étude examine comment l'hybridité linguistique, mêlant langue maternelle et langue d'accueil, contribue à l'expression de la mémoire et à la création d'identités plurielles. Dans "Ru", Kim Thuy construit une langue hybride où le français québécois est enrichi par des mots vietnamiens et des structures syntaxiques de sa langue maternelle. L'emploi de termes comme "áo dài" et "nón lá" évoque des souvenirs sensoriels et ancre le récit dans la double culture de la narratrice. La topicalisation, fréquente en vietnamien, confère au récit un rythme et une musicalité particuliers. Dans "La petite dernière", Fatima Daas explore la langue de la banlieue parisienne, mêlant argot, français standard et emprunts à l'arabe. Cette alternance codique reflète les tensions et les contradictions de l'identité migrante. Dans les deux romans, la langue maternelle est associée à la mémoire et à l'enfance, tandis que la langue d'accueil permet l'intégration et la création identitaire. L'étude conclut que les mosaïques linguistiques, en permettant aux personnages de naviguer entre deux cultures, jouent un rôle crucial dans la construction d'une identité plurielle et dynamique.

Bibliographie :

- Bhabha, H. K. (1994). *The location of culture*. Routledge.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire: L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.
- Calvet, L.-J. (1999). *La sociolinguistique*. Presses universitaires de France.
- Daas, F. (2020). *La petite dernière*. Notabilia.
- Hall, S. (1990). Cultural identity and diaspora. In J. Rutherford (Ed.), *Identity: Community, culture, difference* (pp. 222-237). Lawrence & Wishart.
- Thuy, K. (2009). *Ru*. Libre Expression.

Trimaille, C. (Université Grenoble-Alpes) - *Les jeunes affriquent, la France affrique, et ça commence à se savoir*

Le mot « affrication » a été élu mot de l'année 2024 par le Wiktionnaire. Cette notoriété, inédite pour un phénomène phonétique, a fait suite à une médiatisation importante qui l'a porté à la connaissance d'un large public.

Des études convergentes montrent que la palatalisation/affrication des consonnes dentales en français de France se développe, non seulement chez les jeunes, mais aussi chez des locuteur·ices légitimes en situation de parole publique (Devilla & Trimaille, 2010 ; Hansen, 2023). Si des artistes comme JuL ou Aya Nakamura correspondent aux profils des utilisateurs originellement identifiés de l'affrication (Jamin et al., 2006), on observe aussi de fortes affrications prononcées par des journalistes de France Culture, un écrivain, une philosophe, ou encore un premier ministre français.

Cette contribution, présentera, dans un premier temps, les principaux résultats d'une enquête menée auprès de 135 collégien·nes dont on a recueilli des productions en lecture. Au-delà de confirmer sa distribution sociale, cette étude montre que la palatalisation de /t/ est présente dès l'entrée en 6^e et que c'est l'usage de /d/ qui s'accroît au collège, contribuant à l'intégration au groupe de pairs et à l'entrée dans l'adolescence sociolinguistique.

Dans un second temps, j'analyserai des discours épilinguistiques spontanés ou élicités qui thématisent cette prononciation et affichent des degrés de conscience et des attitudes contrastées.

Ces analyses amènent à faire l'hypothèse qu'on assiste pour les affriquées à une transition d'une variante « under the counter » Milroy (2007) (peu ou pas saillantes, qui requièrent une exposition répétée par le biais d'interactions sociales régulières dans des réseaux sociaux serrés) à une variante « off the shelf », c'est-à-dire déjà diffusées et disponibles à l'appropriation comme ressource stylistique, comme le montrent certains usages stylisés que je décrirai également

Vigneau, E. (Université de Moncton) - *Lexique et géographie – réflexions lexicologiques à partir d'enregistrements de récits patrimoniaux*

Bien que rattachées politiquement et administrativement à la province de Québec depuis l'Acte de Québec en 1774, les îles de la Madeleine ont toujours été considérées historiquement comme faisant partie de l'aire linguistique acadienne (Carbonneau 1944 ; Massignon 1962 ; Poirier 2009 ; Falkert 2010 ; Comeau, King, et Leblanc 2016 ; King, Leblanc, et Grimm 2018 ; Leblanc 2021). Le point de départ de cette étude, ayant pour but d'observer la manière dont des unités lexicales peuvent être rattachées à des lieux géographiques, est un corpus d'enregistrements de récits patrimoniaux narrés par un Madelinot né au début du 20^e siècle.

Premièrement, une réflexion sur le français employé par le narrateur a été menée afin de répondre à la question suivante : comment situer et nommer diatopiquement et diachroniquement le français parlé aux îles de la Madeleine ?

La terminologie utilisée, ainsi que la manière dont le français parlé aux îles de la Madeleine est positionné dans l'espace, conceptualisé et mis en relation avec d'autres variétés par les linguistes (Martineau et al. 2018 :320) a été recensé grâce à un corpus d'ouvrages linguistiques. Le domaine diatopique est l'endroit

où la variation du français connaît l'amplitude la plus vaste (Gadet 2007 :155), cependant l'on y observe un grand flottement terminologique.

Afin de poursuivre cette réflexion, une analyse du champ dérivationnel de l'unité lexicale *senne*, présente dans les récits patrimoniaux à l'étude, a été menée. Un corpus de vérification, composé d'ouvrages littéraires, d'articles de presse et de dictionnaires a été constitué. Les attestations métalinguistiques et épilinguistiques de *senne* et de ses dérivés mettent en lumière d'importantes différences entre les champs dérivationnels acadiens et québécois de cette unité lexicale.

De manière générale, les analyses lexicologiques menées dans cette étude montrent que les unités lexicales s'ancrent dans une réalité qui entoure une communauté. Les locuteurs font ensuite des liens entre les différents aspects de cette réalité et ces liens se répercutent dans leurs choix linguistiques (Nyckees 2006 :19).

Violette, I. & Roussel, B. (Université de Moncton) - *L'insécurité linguistique des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (Canada) : manifestations actuelles et pistes d'intervention*

Cette communication présente les résultats d'une enquête sondant les représentations à l'égard du français de jeunes francophones au Nouveau-Brunswick (N.-B.), province officiellement bilingue située au Canada atlantique. L'enquête s'inscrit dans la continuité d'une tradition en sociolinguistique qui a dégagé la présence, au sein des communautés francophones périphériques et diglossiques, d'un sentiment d'insécurité linguistique se manifestant par une autodépréciation des formes régionales par rapport à une norme exogène perçue comme plus légitime (voir synthèse de ces recherches dans Boudreau 2023). L'objectif de l'enquête était de repérer les manifestations actuelles de l'insécurité linguistique afin d'intervenir de manière plus empiriquement avisée sur un phénomène qui est par ailleurs devenu un enjeu d'intérêt public pour la jeunesse acadienne (Violette et Hébert, 2023).

Les données présentées sont tirées d'un questionnaire répondu en 2023 par 507 élèves finissants d'écoles francophones du N.-B. Le questionnaire comporte 64 questions qui permettent de dégager chez l'élève : i) les modèles linguistiques à imiter ou à rejeter, ii) l'autoévaluation des compétences linguistiques, et iii) le degré d'adhésion à des énoncés évaluatifs sur la langue. Aux fins de cette communication, nous avons retenu les questions qui requièrent un positionnement explicite de la part des répondant.e.s face à un jugement de valeurs porté sur le français parlé au N.-B. L'analyse des réponses montrent que le français en usage au N.-B. est évalué différemment selon qu'est convoquée, à partir de divers énoncés, une conscience de la langue en tant que *variété* ou en tant que *norme*. Lorsque l'élève doit se positionner à l'égard des spécificités linguistiques régionales, les jugements tendent à être plutôt favorables. À l'inverse, lorsque l'élève se prononce sur la dimension normative du français (« bien parler », « bien écrire »), les jugements sont alors plutôt défavorables. Nous interpréterons cette divergence à la lumière des écueils du plan d'aménagement linguistique provincial et proposerons des pistes d'intervention pour sécuriser davantage les jeunes francophones quant à la valeur du français en usage au N.-B.

Boudreau, A. (2023). *L'insécurité linguistique dans la francophonie*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.

Violette, I. et Hébert, S.-E. (2023). L'insécurité linguistique comme objet de discours médiatiques : une comparaison Québec-Acadie. *Cahiers de l'Institut des langues officielles et du bilinguisme*, (13), 33-56.

Wang, Jun (Université Grenoble-Alpes) - *Analyse exploratoire des corrélats rythmiques du français spontané et lu chez les apprenants chinois de FLE*

Cette étude explore le rythme du français chez les apprenants chinois de Français Langue Étrangère (FLE). Si le rythme du français a fait l'objet de nombreuses études, celui du chinois mandarin reste sujet à débat. Bien que des chercheurs comme Grabe & Low (2002) considèrent le chinois mandarin et le français comme des langues syllabiques, plusieurs recherches montrent des divergences voire des contradictions sur lesquelles nous reviendrons dans cette étude. En particulier, la divergence des structures syllabiques entre le mandarin et le français est attestée : le français utilise principalement CV, CCV, CCCV, CVC et V, tandis

que le mandarin privilégie V, VV, VVV, CV, CVV et CVVV (Pillot-Loiseau & Xie, 2018, p. 6-7). Par exemple, Mok & Dellow (2008) notent que bien que le cantonais et le mandarin de Pékin aient tous deux un rythme syllabique, le rythme de la parole naturelle en mandarin semble plus variable que celui du cantonais. Pour notre part, nous nous intéressons à la structure rythmique dans la production orale d'apprenants sinophones de FLE. Nous postulons que ces derniers produisent en FLE, un rythme plus proche de celui du mandarin que celui du français. Notre étude se base sur un échantillon de locuteurs composé de 20 apprenants chinois (intermédiaire) et 10 natifs français, sur une tâche de description d'une image et une autre tâche de lecture. Les fichiers audios ont été étiquetés automatiquement en intervalles syllabiques, consonantiques et vocaliques avec Montreal Forced Aligner (McAuliffe et al., 2017). Ils ont été ensuite annotés manuellement avec Praat (Boersma & Weenink, 2013). Les mesures rythmiques ont été calculées avec CORRELATORE (Mairano, 2011). Pour notre étude, nous avons retenu les mesures suivantes : ΔV , %V (Ramus, 1999), VarcoC, VarcoV (Dellwo & Wagner, 2003), rPVI_C, rPVI_V, nPVI_V, nPVI_ (Grabe & Low, 2002). Ce travail, dans lequel nous présenterons des résultats préliminaires, devrait aider à mieux comprendre le rôle de la langue maternelle dans la gestion des corrélats rythmiques chez les apprenants FLE.

Communications du 2 juillet

Astier, C. (Université de Franche-Comté) - *Migrer dans des contextes non francophones – être accueillis – nouer des liens - Le français en marge*

Dans le cadre d'un projet que nous menons à Chypre et en Afrique australe, nous nous intéressons à la place de la langue française auprès de migrants francophones installés dans des régions non-francophones, aux nouvelles fonctions communicatives que cette langue occupe dans leur quotidien, et aux contacts entre le français et leurs autres langues. Nos premières observations et entretiens qualitatifs ont permis de mettre en lumière la diversité des usages du français dans des situations où il n'est pas la langue vernaculaire, mais joue néanmoins un rôle clé dans les interactions sociales, qu'elles soient réalisées dans un contexte personnel ou institutionnel. Si ces personnes exilées ne participent pas nécessairement à la diffusion de la langue dans leurs pays d'accueil, la langue française apparaît comme une langue véhiculaire importante, plus encore dans les premiers instants : dans les structures d'accueil mais également dans les premiers liens sociaux qu'ils nouent. Mais ce rôle n'est-il que provisoire ?

Cette communication s'interrogera sur la manière dont les conditions d'accueil, les premiers contacts sociaux et les contextes de migration influencent les pratiques langagières des migrants et redéfinissent les domaines d'usage et les fonctions communicatives du français.

Les travaux menés par Michel de Certeau, notamment ceux développés autour des « ruses » et de « l'invention du quotidien », nous ont été utiles et nous ont permis de formuler des hypothèses pour mieux appréhender les fonctions qu'occupent la langue française, les autres langues, leurs dynamiques et enfin l'ambivalence que peut jouer une langue sur les identités.

Après la présentation de notre projet, nous exposerons le corpus d'étude obtenu à partir d'entretiens qualitatifs menés auprès de migrants francophones en Afrique du Sud, en Eswatini et à Chypre et des données recueillies auprès de l'Organisation Internationale des Migrations. Puis nous vous proposerons nos analyses et nos conclusions.

Bibliographie

Mufwene, S. (2001). *The Ecology of Language Evolution*. Cambridge University Press. De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien*. Tome 1. Arts de faire. Éditions Gallimard. Mufwene, S. et Vigouroux, C. (2014). *Colonisation, globalisation, et vitalité du français*, Odile Jacob.

Bibauw, S. (UCLouvain) - *Test de vocabulaire auditif et imagé pour le français : développement, fiabilité et sensibilité*

Cette communication présente un nouveau test de vocabulaire auditif et imagé conçu pour offrir une approximation rapide des compétences réceptives d'un apprenant du français, pour une diversité de profils d'apprenants et de niveaux de compétence. Nous présenterons la conception du test et les résultats de plusieurs vagues d'une étude de validation du test.

Les recherches sur les mesures de taille du vocabulaire ont montré que ces tests sont hautement corrélés avec les compétences réceptives et productives de l'apprenant dans une langue étrangère, et peuvent ainsi servir à obtenir une rapide approximation d'un niveau de compétence en L2 (Milton, 2013 ; De Wilde, et al., 2020). Cependant, il existe peu de tests de taille de vocabulaire pour le français validés scientifiquement. Les tests existants sont souvent restreints à une langue première spécifique (p.ex., le néerlandais pour le test VocabLab de Peters, et al., 2019) ou à des niveaux de compétence avancés en français (p.ex., le TTV de Batista & Horst, 2016).

Pour répondre à cette limite, nous avons développé un test basé sur la liste de fréquence FLELex (François, et al., 2014) et les niveaux du CECR associés empiriquement à chaque mot (p.ex., Beacco, et al., 2011), et inspiré du test auditif et imagé APVT développé pour l'anglais par De Wilde (2024). Le test est composé de

94 mots-cibles sous forme d'enregistrements audio générés par synthèse vocale, associés à quatre choix de réponse composés d'images générées par IA.

Le test est actuellement en phase de validation auprès d'environ 180 apprenants de FLE dans plusieurs contextes d'apprentissage en Belgique, notamment en associations/parcours intégration, en classes pour primo-arrivants (DASPA) et en centres universitaires de langue, afin de vérifier sa fiabilité, sa validité et sa sensibilité face à des publics divers, y compris des apprenants peu scolarisés. Les résultats seront comparés avec ceux du TTV de Batista & Horst (2016).

Gallant, N. (Université de Sherbrooke) - « *L'accent, c'est pas dans la gorge des uns, c'est dans les oreilles des autres* ». Une enquête perceptuelle sur l'accent de Sorel.

L'accent de Sorel^[1] est évoqué dans diverses œuvres littéraires ou musicales et semble exister dans l'imaginaire des Québécois, mais aucun chercheur ne s'était encore penché sur cet accent régional. Cette étude, réalisée dans le cadre d'un séminaire doctoral, vise essentiellement à savoir si l'accent de Sorel existe et à connaître ses principales caractéristiques.

Notre recherche se situe dans le domaine de la linguistique *folk* et plus précisément, dans le cadre de la dialectologie perceptuelle. Pour Falkert, « [l]a variation régionale n'a de réalité que si elle est identifiée comme telle par les locuteurs naïfs » (2013 : 9). Nous souhaitons principalement savoir si les Sorelois étaient capables de reconnaître cet accent et quel rapport ils entretenaient vis-à-vis celui-ci. En effet, pour les locuteurs, l'accent n'est pas qu'une affaire de prononciation, mais surtout une affaire d'identité.

Pour répondre à ces questions, nous avons mené en 2023 une enquête en deux volets auprès de 128 personnes vivant ou ayant vécu à Sorel. Dans le premier volet, les répondants étaient invités à définir la couleur de l'accent sorelois dans leurs mots, à faire connaître ses schibboleths, à qualifier le profil sociodémographique présumé de ses locuteurs et à livrer leurs attitudes perceptives. Dans la seconde partie de l'enquête, les répondants devaient écouter des extraits de locuteurs provenant de plusieurs régions du Québec et tenter de reconnaître les Sorelois qui s'y cachaient.

Nos résultats sont clairs : les participants à notre enquête reconnaissent l'accent de Sorel. On attribue à cette variété des particularités lexicales et des traits de prononciation caractéristiques (la voyelle /ɔ/ réalisée en [a] et la diphtongaison des finales en /e/ étant ses plus notables). Toutefois, les répondants semblent entretenir une relation identitaire complexe à propos de l'accent sorelois. Ils ont une représentation plutôt négative de leur accent et l'évaluent moins favorablement que celui des locuteurs des autres régions du Québec, notamment celui de la métropole.

Il y aurait encore beaucoup à découvrir au sujet de cet accent, notamment ses frontières un peu floues et la manière dont il s'insère dans la grande mosaïque du français québécois. Nous espérons que notre recherche aura pu contribuer à faire connaître cet accent méconnu.

Falkert, A. (2013). La perception des accents du français hors de France. *Actes du colloque international d'Avignon* 17-18 novembre 2011, Mons, CIPA.

^[1] Sorel est une ville du Québec située sur le bord du fleuve Saint-Laurent, à mi-chemin entre Montréal et Trois-Rivières.

Dherbey Chapuis, N. (Université de Fribourg) - *Acquisition des phonèmes par des enfants de 5 ans après 7 mois en immersion en français langue seconde*

La présente étude vise à déterminer quelle est l'importance et la nature des difficultés segmentales dans la prononciation du français langue seconde (FL2) par des élèves allophones de 5 ans ayant passé 7 mois d'immersion en français à l'école. La non-maitrise du système phonologique est un facteur de risque pour le développement du FL2 et de la lecture en FL2 (Walquist-Sørli et al., 2025). Identifier les difficultés segmentales est donc un préalable obligatoire au développement d'un enseignement adapté aux besoins de ces apprenants.

Les analyses ont été réalisées sur le corpus XXX composé de productions orales spontanées d'apprenants de FL2 sur une période de quatre ans. Ce corpus a été collecté par le biais d'enregistrements individuels répétés tous les 3 mois depuis l'entrée à l'école à 5 ans jusqu'à la fin de la quatrième année scolaire (9 ans). Les participants ($N = 10$) ont des antécédents migratoires avec des langues maternelles peu étudiées (tigrinya, kurde, amharique...); ils viennent de familles à faible revenu; et ils ne parlaient pas la langue de l'école avant la rentrée scolaire. La présente étude porte sur les premiers enregistrements (3 heures par enfant) réalisés après 7 mois d'immersion et retranscrits dans Elan.

Dans cette étude intra-locuteur, nous avons manuellement identifié les erreurs de prononciation des phonèmes français (par exemple, /õ/ prononcé /o/), les mots de français incompréhensibles, et le pourcentage de consonnes mal prononcées (Meziane & MacLeod, 2017). Les premiers résultats montrent qu'en moyenne 30% des mots prononcés en français sont incompréhensibles, et que 30 à 50% des mots compréhensibles sont mal prononcés. Les erreurs observées sont soit connues en FLE (e.g. prononciation des voyelles nasales comme des voyelles orales), soit en français L1 (e.g. épenthèse Z'oiseau). Les autres analyses sont en cours.

Meziane, R. S., & MacLeod, A. A. (2017). L'acquisition de la phonologie en français langue seconde: le profil phonologique d'enfants allophones en maternelle. *Canadian Journal of Applied Linguistics*, 20(2), 1-17.

Walquist-Sørli, L., Caglar-Ryeng, Ø., Furnes, B., Nergård-Nilssen, T., Donolato, E., & Melby-Lervåg, M. (2025). Are Speech Sound Difficulties Risk Factors for Difficulties in Language and Reading Skills? A Systematic Review and Meta-Analysis. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 68(1), 164-177.

Dister, A. (UCLouvain- Saint-Louis Bruxelles), Ledegen, G. (Université de Rennes 2), Glikman, J. & Benitzoun, C. (Université de Lorraine) - L'évolution de l'astérisque d'auto-correction dans l'écriture numérique

Notre proposition de communication s'inscrit dans la documentation de la variation diaphasique du français, dans le cadre d'un genre de discours particulier : le corpus de *chat* de prévention du suicide (2005-2015), dont nous disposons, depuis son lancement jusqu'à son déploiement ample, combine la *distance* et la *proximité communicatives* de façon remarquable. Les interactions entre inconnus (appelants et écoutants) relèvent d'une part majoritairement de la *distance communicative* (Koch & Oesterreicher 2001) (registre formel, utilisation du *nous* dit "de distance"... (Ledegen & Wagener 2020)), mais les récits souvent très personnels s'adossent à la *proximité communicative* (Garric *et al.* 2019). Les interactions peuvent ainsi donner lieu à des combinaisons de variations fort intéressantes à étudier.

La communication médiée par ordinateur et, en particulier, les messageries instantanées ou *chat*, ont vu se développer un usage relativement récent du signe de l'astérisque, comme signe d'autocorrection par l'envoi d'un message supplémentaire comportant la correction. Cet usage est évoqué par différents auteurs s'intéressant à la CMO, mais de manière encore anecdotique à notre connaissance (Crystal, 2011 : 105 ; Thurlow & Morczek 2011 : 45), et reste encore peu documenté systématiquement sur corpus d'un point de vue linguistique, la difficulté d'accès à ce genre de données étant encore importante.

La présente étude se propose d'étudier plus en détail l'emploi de l'astérisque dans cette fonction d'auto-correction, et de ce que cela peut nous apprendre sur la norme linguistique intégrée dans la conscience linguistique des scripteurs.

Dans ce but, nous avons relevé les échanges marqués par un astérisque marquant l'auto-correction :

il à fini en hôpital psychiatrique

(...)

il a *

Nous nous concentrerons sur l'examen des variations de cette pratique, et en particulier son émergence : nous examinerons si ces pratiques auto-correctives évoluent au fur et à mesure des 11 ans du corpus de

chat, pour suivre de près l'émergence de cette pratique. Par ailleurs, nous approfondirons si l'âge ou le genre de l'appelant peut constituer une variable explicative des pratiques contrastées.

Nous résumerons les résultats de notre étude préalable (la position de l'astérisque (avant / après la correction apportée), la distance avec la forme corrigée (suivant immédiatement / à distance), le statut de la forme corrigée (dernière coquille de l'intervention / la forme jugée sémantiquement la plus importante), la temporalité (le rythme d'envoi de la correction), accompagnés ou non d'explications (*je tape vite ...*)), et mettrons en lien les aspects en variation avec ces résultats.

Gasquet-Cyrus, M. (Aix Marseille Université) - Le « marseillais » : du français régional au metrolingualism

Le *français de Marseille*, depuis l'ouvrage pionnier de Brun (1931), a longtemps été décrit comme un français *régional*. Cependant si le fonds provençal reste la base de cette variété de nombreux facteurs contribuent à la faire changer : contacts avec d'autres langues issues des migrations dans un port au carrefour de cultures, transformations urbaines et reconfiguration socio-spatiale, gentrification de certains quartiers (Gasquet-Cyrus et Géa 2017), pratiques générationnelles influencées par d'autres flux (dont le rap), commodification du français local, utilisation dans la littérature, usages numériques (Gasquet-Cyrus 2013)... Ces paramètres font du « marseillais » une variété qui dépasse aujourd'hui l'ancrage régional, d'autant qu'il s'agit d'un français polymorphe, dans lequel des traits conservateurs ou « traditionnels » côtoient des éléments contemporains associés à d'autres référents, sans oublier des nombreux changements en diachronie (accent, lexique, morphologie, sémantique) et une importante néologie. Cette (re)composition du français local nécessite des outils descriptifs adaptés, comme la *pluriphonie* (Candea et Gasquet-Cyrus 2023) ou la notion de *metrolingualism* (Pennycook 2016), le tout dans un cadre de sociolinguistique critique.

BRUN, A. (1931). *Le français de Marseille*, Marseille, Institut historique de Provence.

CANDEA, Maria, GASQUET-CYRUS, Médéric (2023). « Et si on éliminait les accents... de nos façons de penser ? » *The Conversation*, publié le 13/03/2023. <https://theconversation.com/et-si-on-eliminait-les-accents-de-nos-facons-de-penser-199849>

GASQUET-CYRUS, M. (2013). « Peut-on écrire l'accent marseillais ? Analyse sociolinguistique de l'oral stylisé dans un corpus de littérature contemporaine ». *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [en ligne], n° 29, <http://tipa.revues.org/753>.

GASQUET-CYRUS, M., GÉA, J.-M. (2017). *Langage et société*, n° 162 : « Marseille. Entre gentrification et ségrégation langagière ».

PENNYCOOK, A. (2016). "Mobile times, mobile terms: The trans-super-poly-metro movement". In *Sociolinguistics: Theoretical Debates*, Nikolas Coupland (ed). Cambridge, Cambridge University Press: 201-216.

Gunnarson, C. (Université Toulouse – Jean Jaurès) - Aspects linguistiques de la reformulation en production écrite en français LE

La recherche sur la production écrite en L2/LE, a montré que le scripteur L2/LE, comparé à celui en L1, consacre peu de temps à la planification et beaucoup de temps à la formulation où il s'agit de mettre ses idées en mots (2/3 du temps total selon Wang & Wen, 2002), avec plusieurs tentatives de formulation et de reformulation (Zimmermann, 2000). En outre, le scripteur L2/LE ne se focalise pas sur les mêmes aspects linguistiques que le scripteur L1. En L2/LE, il mobilise principalement son attention sur des aspects linguistiques de bas niveau, (i.e., vocabulaire, orthographe et grammaire). Le scripteur L1, se consacre essentiellement aux aspects linguistiques de haut niveau, (i.e., pragmatiques, rhétoriques et structurels) (Barbier, 1998). De plus, le comportement des scripteurs L2/LE semble changer au fur et à mesure du développement de leurs compétences langagières et de leurs progrès en production écrite (Nicolás-Conesa et al., 2014 ; Gunnarsson-Largy et al., 2019).

Cette recherche est surtout basée sur la production en anglais L2 (Reichelt, 2016). Pour mieux connaître les caractéristiques de celle en français L2/LE, nous investiguons un corpus longitudinal (29 mois) de textes narratifs en français LE enregistré à l'aide du *keystroke logging* où on suit le processus on-line (logiciel ScriptLog, Strömquist & Karlsson, 2002) combiné à un protocole verbal concomitant filmé, qui donne une fenêtre directe aux préoccupations linguistiques des cinq participants du niveau A2-B2.

Les analyses indiquent le vocabulaire et la grammaire comme les aspects de bas niveau les plus traités et celui de la rhétorique comme celui du haut niveau. Nous pouvons également observer un développement vers des traitements des aspects de haut niveau à partir du niveau B1. À l'aide des fichiers ScriptLog et les protocoles verbaux, nous présenterons les différents points de vocabulaire, grammaire et rhétorique soulevés pendant le processus de rédaction.

Hawkey, J. (University of Bristol) & Jimenez-Salcedo, J. - *The place of French in multilingual repertoires: Findings from Andorra*.

Multiple education systems coexist in Andorra, including the national *Escola Andorrana* (EA, Andorran school) that adopts a multilingual approach to teaching, with both Catalan and French serving as equal languages of instruction throughout primary education. In this presentation, we discuss the results of interviews with educators and administrators in the EA in order to discover how they engage their agency in the pursuit of developing learner multilingual repertoires (Gumperz 1964; Blommaert 2010), with a specific focus on developing competence in French. We then use the findings of these interviews to undertake a critical analysis of Andorran language-in-education policy.

In our interviews, we witness tensions between rigid medium-of-instruction policy (that urges teachers to use one language in the classroom) and top-down directives that foster more flexible multilingual repertoires and metalinguistic awareness among learners. Teachers ultimately need to engage their agency in order to navigate this friction successfully. We find that an important aim of repertoire building is the compartmentalisation of languages in a way that prepares the child for life in Andorra and, as such, reinforces existing social hierarchies. Repertoire building, rather than a critical act of resistance that breaks down barriers between languages, is instead used to reify hegemonic structures.

Based on these findings, we go on to question the future of French in Andorra, and how best to ensure its continued usage. French is accorded value in wider Andorran society thanks to a transnational linguistic marketplace (Bourdieu 1993) that prizes language competence as a means of onward mobility (to study or work in France) (Hawkey 2022). However, linking French language competence to a sense of Andorran identity is a complex endeavour, and we argue that this needs to be addressed if the historical position of French in Andorra is to be maintained.

References

- Blommaert, J. 2010. *The Sociolinguistics of Globalisation*. Cambridge: CUP.
- Bourdieu, P. 1993. *Sociology in Question*. London: Sage.
- Gumperz, J.J. 1964. Linguistic and social interaction in two communities. *American Anthropologist* 66 (6/2), 137-153.
- Hawkey, J. 2022. «Même si l'usage du français décline, là où pourtant il était si foisonnant...»: The sociolinguistic situation of French in Andorra. *Journal of French Language Studies* 32: 360-382.

Hsu, H.-H (UCLouvain), Allasonnière-Tang, M. (Musée national d'histoire naturelle, Paris) & Her, O.-S. (Tunghai U. Taiwan) - *Justifying a Dichotomy of Questions in French: Evidence from a Timed Grammaticality Judgment Task*

Contra the conventional three-way distinction, a dichotomy of questions has been proposed recently from a semantic perspective: i.e., questions denote a set of propositions, where polar questions (PQs) denote a singleton set and constituent questions (CQs) denote a non-singleton set, and has been effectively applied to Mandarin, Xiang (Sinitic), English (Her et al. 2022), Southern Min (Hsiao & Her 2021), and Paiwan

(Formosan) (Huang & Her 2024), using syntactic tests of question particles, adverbs, and (in)ability of serving as indirect questions. In French linguistics, Coveney (2011: 113) likewise distinguishes two types of questions: *interrogative totale* (polar questions) and *interrogative partielle* (constituent questions). This paper aims to justify this dichotomy in French with tests involving two adverbial phrases and indirect questions. Two conditions (grammatical vs. ungrammatical) were created based on the PQ vs. CQ distinguishing features, e.g., (1) and (2), where the adverbial phrase *serait-il possible que* is only compatible with PQ, but *en fin de compte* and *à la fin* occur only in CQ.

(1) ***Serait-il possible qu'elle travaille seule *en fin de compte/*à la fin ?***

'Would it be possible for her to work alone?'

(2) ****Que serait-il possible qu'elle veuille dire ?***

Que voulait-elle dire en fin de compte/à la fin ?

'What did she mean after all?'

We conducted a web-based timed grammaticality judgment task with 80 French-native adult participants reading 170 test sentences and 170 fillers. Preliminary results show that 94% of the judgments accept the co-occurrence of PQ and the adverbial *en fin de compte* and *à la fin* and that 80 % of the judgments accept the co-occurrence of CQ and the adverbial *serait-il possible que*. Based on the findings, we can tentatively claim that the dichotomy of questions is observed in French, where polar questions are formed by prosodic means only.

Humphries, E. (Queen's University Belfast) - From the Académie to reality TV: Analysing the presence of prescriptivism in contemporary France

Linguistic prescriptivism, or 'verbal hygiene' (Cameron 2012), is a feature of our everyday lives, whether we are conscious of it or not. France is considered to be a highly prescriptivist society (Lodge 1993), with the statements of its language academy, the *Académie française*, regularly making international news. However, prescriptivism is also to be found in a myriad of everyday contexts, including television, popular fiction, graffiti and politics (for example, Minister Stéphane Séjourné's grammar is frequently criticised online). This is not a new phenomenon. For over five centuries, prescriptivists have instructed French-speakers on how to use their language 'correctly'. However, although there is a rich tradition of diachronic research into French prescriptivism (for just two examples see Ayres-Bennett and Seijido 2011; and Caron 2004), we know much less about how and where prescriptivism occurs in contemporary French popular culture, the extent to which it is found, and its topics and tropes. Using purpose-built and pre-existing, multi-genre, digital corpora of extracts from popular culture, my project addresses this gap and explores how and how far prescriptivism permeates our everyday lives through popular culture.

In this paper, I will explore some of the forms of French popular culture in which prescriptivism is found and identify and analyse the creators of these outputs. I will show that, far beyond being limited to style guides, grammars and dictionaries, prescriptivism has a strong presence across multiple contemporary French popular culture outputs, including, for example, reality television shows. Given that linguistic prescriptivism has been linked to political conservatism and can be instrumentalised as a form of discrimination, it is important to understand how and why prescriptivist ideas appear and spread in popular culture. Ascertaining who is creating these outputs and the forms which they take contributes to this understanding.

References

- Ayres-Bennett, W., and M. Seijido. 2011. *Remarques et observations sur la langue française : Histoire et évolution d'un genre*, Classiques Garnier.
- Cameron, D. 2012. *Verbal hygiene*, Routledge.
- Caron, P. (ed). 2004. *Les Remarqueurs sur la langue française du XVIe siècle à nos jours*, Presses universitaires de Rennes.
- Lodge, R. A. 1993. *French, from Dialect to Standard*, Routledge.

Ingham, R. (University of Westminster) - Influences sur l'anglo-français : Français « parisien » ou français des régions ?

Le prestige culturel de Paris s'étant accru fin du Moyen Âge, l'ancien français central aurait selon certains diachroniciens (Toupin 2008, Lodge 2010) exercé une influence grandissante sur le français d'Angleterre. D'autres trouvent qu'elle se fait peu sentir en anglo-français tardif (Kristol 1995, Trotter 2003). Cette étude approfondit la question en suivant l'évolution de six variables de démarcation des français insulaire et continental, particulièrement l'ancien français central, c.à.d. les graphies insulaires *-eit*, *-eur*, et *-aun/oun* (Short 2013) et la morphologie la P1 du futur en *-a*, la 4ème du conditionnel et de l'imparfait en *-iens*, et la P6 du présent et du prétérit en *-ont* (Buridant 2000). L'évolution a été étudiée de 1250 à 1400 environ, dans des textes du Anglo-Norman Hub Textbase (Trotter 2007). Dans deux cas sur trois, l'anglo-français a retenu la graphie insulaire, et les variantes morphologiques innovatrices appartenaient à une variété régionale, du Nord ou du Sud-Ouest. Ces résultats s'expliquent par la présence de tuteurs originaires des régions respectives, contribuant à l'importance croissante de la pédagogie dans le maintien du français en Angleterre au XIVe siècle et au-delà (Kibbee 1991). Les liens commerciaux entre l'Angleterre et les différentes régions francophones (Lusignan 2004) nous semblent insuffisants pour expliquer la chronologie des évolutions langagières en question.

Textes cités

- Buridant, C. 2000. *Nouvelle grammaire de l'ancien français*. Paris : Sedes.
- Kibbee, D. 1991. *For to speke Frenche trewely. The French language in England 1000-1600: its status, description and instruction*. Amsterdam.
- Kristol, A. (éd.) 1995. *Manières de langage, 1396, 1399, 1415*. London, Anglo-Norman Text Society (Anglo-Norman Texts, 53).
- Lusignan, S. 2004. *La langue des rois au Moyen Âge. Le français en France et en Angleterre*. Paris: PUF.
- Lodge, R.A. 2010. The sources of standardisation in French - written or spoken ? In R. Ingham (éd.) *The Anglo-Norman Language and its Contexts*. Boydell and Brewer, Woodbridge, pp. 26-43.
- Short, I. 2013. *Manual of Anglo-Norman*. Anglo-Norman Text Society Occasional Publications 7. 2nd ed. London: Birkbeck College, University of London.
- Toupin, F. 2008. Des phénomènes de pidginisation et de créolisation en moyen anglais. In F. Bourgne, L. Carruthers, & A. Sancery *Un espace colonial et ses avatars : Naissance d'identités nationales : Angleterre, France, Irlande (Ve-XVe siècles)*. Paris: PUPS, pp 179-201.
- Trotter, D. 2003. L'anglo-normand: variété insulaire ou variété isolée? *Médiévales 45: Grammaires du vulgaire: normes et variations de la langue française*, pp. 43-54.
- Trotter, D. 2007. <https://anglo-norman.net/textbase-browse/>

Jeantheau, J.P. (Dédaléo) - Transmission familiale du français et des langues régionales françaises

Beaucoup alertent sur la situation des langues régionales en France et plus particulièrement dans l'hexagone. Des politiques de redynamisation plus ou moins efficaces sont déployées pour favoriser leur enseignement ou leur impact culturel. Dans une perspective d'appréhension quantitative de ces efforts il est assez courant de décompter les formations linguistiques et leur nombre d'élèves, les publications et actions culturelles en langues régionales, de relever des avancées législatives les concernant. En raison de difficultés techniques et financières jugées souvent rédhibitoires, il est plus rare de mesurer (d'estimer) quelle place occupent les différentes langues dans la communication intra-familiale qui est pourtant un des indicateurs de vitalité les plus certains. Néanmoins quelques enquêtes européennes, nationales ou régionales intègrent dans leurs protocoles d'interrogation des questions concernant les pratiques langagières. C'est le cas des enquêtes de type IVQ (Information et Vie Quotidienne). Plusieurs ont été menées entre 2021 et 2023 : une au niveau national (INSEE et DARES) et deux en régions Centre-Val-de-Loire et Occitanie pour le compte d'institutions régionales. Pour chacune, un échantillon représentatif de plusieurs milliers de personnes âgées de 18 à 65 ans a été constitué. Plusieurs questions communes aux

trois enquêtes demandaient, entre autres, aux personnes interrogées de déclarer les pratiques linguistiques en usage dans leur foyer lorsqu'elles étaient enfants puis au moment de l'enquête. Des questionnaires biographiques assez complets ont permis de croiser les données linguistiques avec les sociologiques et de mettre en évidence des trajectoires de transmission des langues en milieu familial. La présentation s'attachera particulièrement aux données recueillies sur langues régionales hexagonales et d'Outre-mer. En comparant les comparant avec celles produites depuis 2004, on retracera l'évolution de la situation ces dernières années. On s'interrogera également, à la vue des chiffres présentés, sur la prise en compte des langues régionales hors de leur territoire « d'origine ».

Joyeux, A.-S. (Université de Poitiers) - *Français parlé dans l'espace linguistique du Limousin : méthodologie de création d'un corpus oral*

Notre présentation expose le travail préliminaire à la constitution d'un corpus oral, inscrit dans un projet de thèse visant à décrire le français parlé en Limousin et ses représentations sociales en lien avec la pratique orthophonique. Cet espace linguistique, marqué par la présence d'un français méridional et des représentations sociales qui l'accompagnent, constitue un terrain d'étude propice pour observer les liens entre pratique orthophonique et linguistique.

La première étape du projet s'appuie sur une approche descriptive pour identifier des phénomènes de variation phonologique, lexicale, syntaxique et prosodique. L'objectif est de documenter les spécificités du français parlé en Limousin, peu étudiées à ce jour, notamment chez des locuteurs de différentes générations, représentatifs de la patientèle orthophonique.

Malgré les projets tels que le PFC (Phonologie du Français Contemporain) ou les corpus ESLO (Enquête Sociolinguistique à Orléans) 1 et 2 par le laboratoire Ligérien de Linguistique (UMR 7270), les corpus oraux en français restent limités en quantité et qualité (Abouda & Baude, 2006). Nous visons ainsi à constituer un corpus adapté aux besoins de nos hypothèses, tout en minimisant le paradoxe de l'observateur (Labov, 1973) et en respectant les bonnes pratiques des corpus oraux (Baude et al., 2006).

Pour cela nous respecterons plusieurs points :

- **Représentation de la diversité** : les enregistrements se dérouleront en milieux rural et urbain, auprès de locuteurs d'âges variés (écoliers, adultes, personnes âgées) dans des contextes naturels (écoles, commerces, fêtes de village).
- **Lien avec la pratique orthophonique** : des épreuves de dénominations sur images issues de tests orthophoniques (Exalang, BECLA, Grémots) permettront d'analyser le lexique.
- **Analyse phonologique, syntaxique et prosodique** : des lectures de listes de mots et des enregistrements en parole spontanée et dirigée, suivant la méthodologie PFC, seront réalisés.

Ainsi, notre projet entend enrichir la description du français parlé en Limousin et définir les implications pour la pratique orthophonique.

Kucharczyk, R. (Université de Varsovie) - *En marche ou en marge ? Le français langue étrangère aux yeux des élèves polonophones*

Notre intervention vise à cerner le profil de l'apprenant en FLE dans le contexte éducatif polonais actuel. Bien que la langue française demeure présente dans le paysage éducatif polonais depuis des années, on observe une diminution progressive du nombre d'élèves qui l'apprennent chaque année. Dans ce cadre, il paraît essentiel d'analyser les facteurs qui incitent les élèves du secondaire à choisir le FLE comme matière obligatoire lors de leur parcours scolaire obligatoire. Une telle analyse nous permettra de mieux comprendre leurs attentes et leurs besoins. Par ailleurs, cette étude vise également à analyser les pratiques d'apprentissage des élèves ainsi que les défis auxquels ils sont confrontés tout au long de l'apprentissage du FLE. Ces éléments nous serviront de point de départ pour réfléchir aux stratégies didactiques à adopter afin de favoriser un regain d'intérêt pour l'apprentissage du FLE et, par conséquent,

d'augmenter le nombre de ses apprenants. Les questions auxquelles nous répondrons lors de la présente intervention sont les suivantes :

- Quels sont les facteurs qui ont poussé les apprenants polonophones à choisir le français en tant que matière scolaire obligatoire ?
- Quelles sont les représentations des élèves relatives à l'apprentissage du français ?
- Quelles sont les représentations des élèves relatives à la langue française ?
- Comment les élèves procèdent-ils lors de l'apprentissage du français ? À quelles techniques et stratégies recourent-ils ?

Pour dresser le profil de l'apprenant en FLE actuel, nous sommes passés par l'analyse des autonarrations rédigées (l'analyse qualitative) par les élèves polonophones du secondaire.

Bibliographie

Castellotti V. (2017), *Pour une didactique de l'appropriation*. Paris : Didier.

Castellotti V., Moore D. (2002), *Représentations sociales des langues et enseignements*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.

Dabène L. (1997), *L'image des langues et leur apprentissage* (w :) Matthey M. (red.), Les langues et leurs images. Neuchâtel : IRDP Éditeur, s. 19-23.

Kucharczyk R. (2018), *Nauczanie języków obcych a dydaktyka wielojęzyczności (na przykładzie języka francuskiego jako drugiego języka obcego)*. Lublin: Werset.

Wojakowska, M. (2021). *Développer la compétence plurilingue et pluriculturelle en classe de français sur objectifs spécifiques (exemple du français de la diplomatie)*. Warszawa: Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego

Lamontagne, J. (Indiana University Bloomington) - L'alternance des auxiliaires en français : Une étude diatopique de la communication informatisée

Plusieurs verbes en français admettent l'alternance des auxiliaires *avoir* et *être*, soit un phénomène répandu dans la francophonie (Robillard 2021) et dans les corpus littéraires (Kailuweit 2015). De nombreuses études s'y sont penchées en français acadien (p. ex. King & Nadasdi 2001 ; Roussel 2016), américain (p. ex. Russo & Roberts 1999 ; Stelling 2011) et laurentien (p. ex. Rea 2020 ; Robillard 2021). Cependant, cette variation n'a que très rarement été étudiée dans les variétés hexagonales (Villeneuve 2011 ; Auger & Villeneuve 2017), limitant ainsi la possibilité de comparaison et d'en cerner le conditionnement potentiellement distinctif.

L'étude actuelle s'attaque à la variation entre auxiliaires dans corpus de 53 000 000 gazouillis (*tweets*) cueillis du nord et du sud de la France, ainsi que sur territoire laurentien, en 2017 (Lamontagne & McCulloch 2022). Les occurrences ont été extraites et codées semi-automatiquement avec exclusion importante des structures pronominales et analysées par régressions logistiques à effets mixtes. Les 610 000 verbes variables conjugués à des temps composés ont été analysés par régression logistiques à effets mixtes

Le taux de *être* est plus haut en France (septentrional et méridional) que sur territoire laurentien. La variation diatopique est limitée ; les temps, modes et identités verbaux ne prédisent généralement pas des comportements distincts entre dialectes (*déménager* pose notamment exception, ayant un plus haut taux de *avoir* en France). Les verbes partageant une racine (p. ex. *venir, revenir*) ne se comportent pas forcément uniformément. Peu importe le dialecte, la capacité d'employer le verbe de manière transitive et la présence d'adjoints (p. ex. *en avant*) ont des effets importants.

Bref, cette étude révèle l'uniformité relativement forte dans la concurrence des auxiliaires, comblant un manque d'analyses empiriques dans deux des trois régions à l'étude. De plus, les comportements affichés en français laurentien suggèrent un rapprochement entre l'écriture informatisée et le vernaculaire.

Launey, M. (Université Paris Diderot) – De nouvelles constructions du bilinguisme dans les collectivités ultramarines françaises

Avec l'affaiblissement de leur transmission intergénérationnelle, les langues régionales, aujourd'hui langues de France, sont absentes non seulement du fonctionnement de l'État, ce que garantit l'article 2 de la Constitution, mais aussi de toute la sphère publique. Cette attrition entraîne une évolution et une clarification de leur présence scolaire en la rapprochant de celle des langues étrangères. Les ambiguïtés de la loi Deixonne (Gardin 1975) sont ainsi levées par les programmes de langues vivantes étrangères et régionales de 2022, en passant par les circulaires Savary de 1982, où cette logique se faisait déjà jour. L'approche désormais adoptée est en effet celle d'enseignements de langue seconde, même si la parité horaire et l'immersion sont des options présentes, et si la revernacuralisation et l'émergence de néo-locuteurs sont des phénomènes qui attirent l'attention des chercheurs (Costa 2015). Pourtant, les langues des collectivités d'Outre-mer (54 des 75 langues de France dans le rapport Cerquiglini de 1999) bénéficient globalement d'une transmission plus résistante. Comme les recherches en sciences du langage et de l'éducation de ces dernières décennies décrédibilisent la doxa du bilinguisme nocif (Tabouret-Keller 2011), l'apprentissage du français par la « méthode directe », qui excluait toute présence des langues premières (Puren 2004) est de plus en plus reconnue comme obsolète et contreproductive. On verra comment se développent, entre bienveillance et entraves institutionnelles, des dispositifs innovants, modulés à chaque contexte (Prudent, Tupin & Wharton 2005, Légise & Migge 2007, Vernaudon & Fillol 2009, Laroussi & Liénard 2011, Nocus, Vernaudon & Paia 2014, Launey 2023), qui, par des activités en langue première, renouvellent la réflexion sur la construction du bilinguisme chez les enfants allophones.

Références bibliographiques

- J. Costa "New speakers, new language...", IJSL n° 231, 2015, p. 127-145.
 B. Gardin « Loi Deixonne et langues régionales », Langue française n°25, 1975, p. 29-36.
 F. Laroussi, F. Liénard (dir.) Plurilinguisme, politique linguistique et éducation : quels éclairages pour Mayotte ?, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2011.
 I. Légise, B. Migge (dir.) Pratiques et représentations linguistiques en Guyane, IRD Éditions, 2007.
 I. Nocus, J. Vernaudon & M. Paia (dir.) L'École plurilingue en Outre-mer PUR, 2014.
 L. Puren L'école française face à l'enfant alloglotte, Thèse Paris III, 2004.
 L.F. Prudent, F. Tupin, S. Wharton (dir.), Du plurilinguisme à l'école. Peter Lang, 2005.
 J. Vernaudon, V. Fillol (dir.), Vers une école plurilingue dans les collectivités française d'Océanie et de Guyane, Paris, L'Harmattan, 2009.
 A. Tabouret-Keller Le bilinguisme en procès, Lambert Lucas, 2011.

Lefevre, F. (Paris 3, Sorbonne Nouvelle) - Le CFPP et le CFPB : l'exemple des interrogatives en où

L'objet de cette communication est de montrer en quoi les corpus d'entretiens semi-dirigés (le Corpus de Français Parlé Parisien (CFPP) et le Corpus de Français Parlé à Bruxelles (CFPB)) relèvent de la langue commune plutôt que de la norme des Grammaires (Le Goffic 1993, Riegel *et alii* 2009, Abeillé et Godard eds 2021) et du français standard. Selon l'hypothèse qui sous-tend cette recherche, la langue commune ou français ordinaire des conversations (Branva et Lefevre 2016), utilisée dans ces entretiens, permet d'identifier des schémas interrogatifs qui ne relèvent pas forcément de la norme ni des schémas fortement stigmatisés. Ces corpus respectent le code orthographique pour faciliter les recherches. Une recherche quantifiée a été menée et présente comme largement majoritaire le schéma *in situ* SVQ du type *elle est où ta maison de campagne ?* (CFPP, 07-01), environ 70 % des interrogatives verbales. En outre les interrogatives non standard représentent plus de 80 % de l'ensemble des interrogatives en *où*. Elles semblent bien ancrées dans la conversation ordinaire, dans la mesure où il existe peu de différences notables entre les enquêteurs et les enquêtés. Ces corpus n'accueillent pas non plus d'interrogatives fortement stigmatisées réunissant deux mots en *qu-*, le mot interrogatif *où* et la marque de clivage *que* (*Où qu'elle est ?*) ni des interrogatives présentes dans d'autres espaces de la francophonie (*Où ce qu'elle*

est ? (cf. le Corpus de Français Parlé au Québec : où ce qu'il est ce vélo-là (sous-corpus 13)). Nous verrons que de légères différences se manifestent dans le CFPP et le CFPB où les interrogatives en *est-ce que* semblent plus ancrées que dans le CFPP. Enfin nous pourrions voir ce qu'il en est des interrogatives indirectes en *où*, relevées seulement dans le CFPB :

je sais pas si tu vois c'est où (CFPB, 1030-2)

Branca-Rosoff S., et al. (2012), Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000). [<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/CFPP2000.pdf>]

Dagnac, A. (2024, par.), « Variations en C: Espèces de *que* dans l'espace galloroman », *Volume en hommage à Estelle Moline, Studii de Linguistica*.

Dister A. et Labeau E. (2017), « Le corpus de français parlé à Bruxelles : origines, hypothèses, développements et prédictions », *Cahiers AFLS*.

Guryev A. (2017), *La forme des interrogatives dans le Corpus suisse de SMS en français : étude multidimensionnelle*, Thèse de doctorat en co-tutelle, Universités de Neuchâtel et de la Sorbonne Nouvelle.

Lefeuve F. & Rossi-Gensane N. (2015), « Interrogation », Fiche FRACOV (répertoire grammatical) (<http://www.univ-paris3.fr/index-des-fiches-227311.kjsp?RH=1373703153287>).

Lehman, S. (Université Paris Nanterre) - Opérateurs de polémisation et de réfutation dans le discours scientifique (une approche diachronique : du moyen français au français classique)

Le discours scientifique – aussi bien médiéval que contemporain – répond à un double paradigme : la coopération et le conflit. Dans notre communication, nous nous intéresserons au versant conflictuel qui se manifeste à travers la polémique, la remise en cause, le désaccord. Le discours scientifique étant par définition un espace pluridimensionnel où les voix s'interpellent, se contredisent et se répondent, l'expression du désaccord sera examinée dans une perspective dialogique. L'étude repose sur un corpus diachronique (du XIV^e au XVII^e siècle), constitué de textes à dominante argumentative et représentatifs de différents domaines de savoir (médecine, philosophie, agriculture, grammaire). L'analyse proposée est de nature exploratoire et surtout qualitative. Elle s'intéresse à l'identification des moyens linguistiques d'expression du désaccord dans une perspective diachronique. Les études menées en analyse conversationnelle (Kerbrat-Orecchioni 2017) ont permis de mettre en évidence une pluralité de marqueurs de nature verbale et non verbale : les interruptions, les gestes, mimiques, les connecteurs, etc. Dans notre corpus de textes scientifiques de la fin du Moyen Age, nous tenterons de repérer différents types d'opérateurs de polémisation et de réfutation. Il s'agira de distinguer, par exemple, les termes utilisés pour désigner l'énonciateur d'une assertion qui pêche contre la vérité logique (*le fol*, *le menteur*, *le sot*, *l'hypocrite*) de ceux qui caractérisent un acte d'énonciation comme appartenant au domaine du faux (*errer*, *mensonge*, *mentir*, *fors-voier*, *folie*, *dire mal* ...). D'autres marqueurs repérables dans le corpus sont les structures de négation (négation réfutatoire et négation descriptive) ainsi que les connecteurs adversatifs permettant d'opposer deux univers de croyances (et, plus particulièrement, l'opérateur d'incompatibilité *mais* et l'opérateur d'inversion *ainz*). L'objectif est de mettre en place un répertoire des formes traduisant le désaccord et d'observer comment ce répertoire se déploie en fonction de la période linguistique et du domaine de savoir exposé.

Grossmann F. (2010). « L'auteur scientifique : Des rhétoriques aux épistémologies ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, 3, vol 4, pp. 410-426.

Kerbrat-Orecchioni C. (2017). « Le désaccord, réaction « non préférée » ? Le cas des débats présidentiels ». *Cahiers de praxématique*, 67.

Moeschler J. (1980). « La réfutation parmi les fonctions interactives marquant l'accord et le désaccord », *Cahiers de linguistique française*, 1, pp.54-78.

Silvi Ch. (2003). *Science médiévale et vérité. Etude linguistique de l'expression du vrai dans le discours scientifique en langue vulgaire*. Paris, Champion.

Vlad D. (2011). « La polémique entre les scientifiques : approche polyphonique ». *Studii lingvistice*, 1, pp.197-212.

Liénardy, C. & Simon, A.C. (UCLouvain) - Lecture et effets interprétatifs du langage inclusif : apports des techniques d'oculométrie

Le langage inclusif vise à instaurer une parité entre les femmes et les hommes dans le discours oral et écrit, soit par le dédoublement des marques de genre, soit par leur neutralisation (Rosier & Rabatel, 2019). Depuis l'automne 2017, certaines pratiques suscitent d'intenses débats dans la sphère francophone. Deux arguments principaux sont avancés : d'une part, l'emploi de doublets abrégés (ex. *avocat-e*, *comédien-ne*, *agriculteur-riche*) serait une entrave à la lecture, en particulier pour les personnes avec un faible niveau de littératie ; d'autre part, sur le plan grammatical, le masculin générique permettrait d'englober les femmes et les hommes sans devoir recourir à d'autres techniques. Malgré leur prévalence dans le débat public, ces arguments ne sont pas toujours suffisamment étayés par des données scientifiques, pourtant disponibles et susceptibles de faire progresser ces débats (par ex. Gyga & Gesto, 2007 ; Liénardy & al., 2023 ; Girard & al., 2024). Cette communication commencera par une présentation des contributions et des limites théoriques et méthodologiques de l'étude de Liénardy & al. (2023) portant sur les effets du langage inclusif sur la lisibilité et les représentations mentales. Nous poursuivrons en présentant notre recherche en cours qui entend dépasser ces limites et se structure autour de deux axes principaux : l'analyse des effets du langage inclusif sur 1) la lecture des dyslexiques et lecteurs faibles, populations rarement étudiées mais systématiquement mentionnées – voire instrumentalisées –, dans les débats, et sur 2) les représentations mentales, dans le but de déterminer si le langage inclusif, présenté à l'oral, active effectivement des représentations de genre plus équilibrées que le masculin générique. Plus précisément, nous exposerons le cadre théorique de notre recherche et nos hypothèses sur les liens entre dyslexie, faibles compétences en lecture et langage inclusif, formulées à la lumière des modèles de lecture (Coltheart & al., 2001). Nous présenterons par ailleurs une typologie des doublets abrégés que nous avons établie, qui les classe selon le degré de complexité de leur conversion grapho-phonémique. Enfin, nous exposerons les choix méthodologiques retenus pour nos études expérimentales. Un accent particulier sera mis sur les apports des techniques d'oculométrie (*eyetracking*) que nous emploierons dans ces études pour étudier en temps réel les traitements impliqués dans la compréhension du langage inclusif, tant à l'écrit (en lecture) qu'à l'oral (paradigme du monde visuel) (Rayner, 1998 ; Colonna & Vincent, 2024).

La liste des références qui seront mobilisées dans le cadre de cette communication se trouve en pièce jointe.

Martin, P. (Université Paris Cité) - Analyse acoustique du corpus CFPB

À la suite de C-Oral-Rom [1], plusieurs corpus oraux de français spontané, tels que CFFP2000 [2] pour le français parisien, CFPB français parlé à Bruxelles [3] ou OFROM [4] parlé en Suisse romande, ont été élaborés ces dernières années, et partiellement rassemblés dans Orfeo [5]. La plupart des études linguistiques de ces corpus ont porté sur leur caractéristiques syntaxiques et sémantiques, telles qu'observées à partir de leur transcription orthographique. Les aspects spécifiques à l'oral sont rarement abordés, face aux difficultés techniques de l'analyse, dues à des facteurs tels que enregistrements bruités, superposition de voix, écho, niveau sonore trop faible, etc., rendant l'exploitation des données difficile avec les outils habituellement utilisés (e.g. : Praat [6])

Une version récente du logiciel WinPitch [7] s'adresse à ces difficultés, par un ensemble de fonctions dédiées à l'analyse linguistique des corpus oraux, comme par exemple : extraction automatique des « scories » caractéristiques de la parole spontanée (répétitions, abandons, reformulations...) par comparaison avec la transcription manuelle de la transcription automatique grammaticalement corrigée fournie par le logiciel intégré Whisper; annotation automatique ou par commandes graphiques des

courbes mélodiques et des variations de formants même dans des cas d'enregistrements dégradés ; affichage automatique des structures prosodiques à partir des catégories phonologiques des contours mélodiques des voyelles accentuées définies par l'utilisateur.

L'utilisation de cet outil sera illustrée par l'analyse de quelques exemples relatifs à certains traits connus ou moins connus du français régional parlé à Bruxelles [8], tels que les réalisations du [r], la substitution de [u] par [w], la diphtongaison des voyelles accentuées entraînant des variations des contours mélodiques différentes de celles du français parisien, des réalisations idiomatiques (par ex. [six] en position accentuée finale de groupe prononcé [siz]). On montrera que la fréquence de réalisation de ces variantes est liée aux caractéristiques sociogéographiques des locuteurs.

Références

- [1] C-ORAL-ROM French, Italian, Spanish, European Portuguese,
<http://www.elda.org/en/proj/coral/fr/coralrom.html>
- [2] CFPP2000 <https://www.ortolang.fr/market/corpora/cfpp2000>
- [3] CFPB https://www3.usaintlouis.be/4DACTION/rechw_detail_projet/13/2332/F
- [4] OFROM <https://ofrom.unine.ch/>
- [5] Orfeo, Le Corpus d'Etude du Français Contemporain - Le projet ORFEO www.projet-orfeo.fr/corpus/lecorpus-d-etude-du-francais-contemporain/14-orfeo
- [6] Praat <https://www.fon.hum.uva.nl/praat/>
- [7] WinPitch <https://www.winpitch.com>
- [8] Hugo Baetens Beardsmore, 1971. *Le français régional de Bruxelles*, Bruxelles : Presses Universitaires de Bruxelles.

Monard, J. (Université de Picardie Jules Verne) - *Utiliser le français pour s'en démarquer ? Le cas du picard.*

À partir de la notion de collatéralité (Eloy, 2004), qui s'applique aux langues qui se sont développées ensemble, cette communication propose d'étudier les stratégies de grammatisation du picard contemporain et la manière dont celui-ci s'appuie sur le français comme ressource pour s'en distinguer et s'enrichir.

La relation de collatéralité entre le français et le picard est vulnérabilisante pour cette dernière du fait de sa proximité avec le standard dominant. Longtemps minoré en France car considéré comme un dialecte du français, le statut du picard change grâce au Rapport de Cerquiglini de 1999, qui juge l'« individuation » – processus qui « commence dès qu'une *distanciation glottopolitique* se fait jour dans les représentations sociolinguistiques » (Djordjevic Léonard, Léonard, 2023) – entre le français et les autres variétés d'oïl suffisamment avancée pour ne plus les considérer comme des dialectes.

Une nouvelle situation semble se faire jour actuellement. D'abord grâce à la « loi Molac », votée en 2021, qui permet une meilleure visibilité des langues régionales dans l'espace public et à l'école. Dans le domaine picard, cette loi a permis d'instituer de nouvelles pratiques d'enseignement. Vient de là la création, à l'Université de Picardie Jules Verne, d'un diplôme universitaire pour former les futurs enseignants de cette langue. Cette création constitue une amorce de politique linguistique d'institution, dont il est intéressant d'analyser les visées, entre pédagogie de la langue et analyse de celle-ci.

Si le statut du picard évolue dans le paysage linguistique français, une approche différente s'observe avec la tentative de revernacularisation par l'Agence Régionale de la Langue Picarde. Elle a publié des listes de néologismes dans le domaine de l'école (2018) et de l'informatique (2022), et le *Dictionnaire pratique et phraséologique* (2024). Ces outils linguistiques sont censés permettre un enrichissement du picard et creuser une distance avec le français. Néanmoins, cette stratégie de grammatisation dans le travail de l'Agence est à interroger. Ses travaux contribuent certes à (re)grammatiser la langue mais non à partir de pratiques attestées : les deux premières initiatives émanent de la *Commission de néologie et de terminologie pour la langue picarde* qui travaille à partir de listes de mots français ; le dictionnaire prend en

compte les mots les plus courants en français et s'appuie sur *Le Petit Robert* (2022) et le *TLFi* pour distinguer les différents sens des lemmes. Quelle est la portée de ces initiatives ? Cette méthode de travail permet-elle vraiment de revendiquer une langue picarde distincte du français ?

Mooney, D. (University of Bristol) - "*Draction!*": English Borrowings and Linguistic Creativity in Drag Race France

This presentation will investigate the use of English borrowings in French by drag queens on Season 1 of *Drag Race France* (2022), focusing on their linguistic functions, borrowing types, and their phonological/morphological integration into French, whilst also examining how these loanwords reflect sociocultural dynamics in this microcosm of the queer community.

Borrowings will be categorised into a variety of strategies: wholesale borrowings (e.g., 'je suis *safe*'); hybrid forms (e.g., 'vous *lip-syncerez* sur...'); pseudoanglicisms (e.g., 'tu as *du tucking* avec le scotch'); semantic calques (e.g., 'je ne sais pas si c'est jeune, mais c'est plus *vert*'); syntactic calques (e.g., '*finger in the nose*'). Each of these strategies will be examined in borrowed nouns (e.g., 'la *pit-crew*'), verbs (e.g., 'se faire *drag-queener*'), adjectives (e.g., '*fatbuleuse*'), and honorifics (e.g., 'yes, *girl*'). Phrasal borrowings (e.g., '*free the nipple*') will be analysed semantically, highlighting the performative aspect of English borrowings as expressions of engagement with global drag culture.

The presentation will also examine the phonological and morphological integration of these borrowings. For example, the difference between borrowings which largely retain English phonetics (e.g., '*on brand*' [ɔ̃m'brænd]) and those which are phonologically integrated (e.g., '*tucker*' [ty'ke], not ['tʌ.ke]). Similarly, inflectional morphological adaptations, such as pluralisation and gender assignment on nouns (e.g., 'les *big girls*' ['gɛʁl]; '*girls*' ['gɛʁl] *band*') and adjectives (e.g., 'si je ne suis pas *tuckée*' [ty'ke]), as well as verbal inflections (e.g., 'tu *embraces*' [əm'bʁeɪs] ça'; 'vous *lip-syncerez*') reveal how borrowings are incorporated into existing French linguistic paradigms.

Findings suggest that English borrowings serve as a linguistic bridge between local and global drag subcultures, embodying cultural hybridity and signalling affiliation with the broader Anglophone drag tradition. At the same time, their integration into French demonstrates linguistic innovation and resistance to prescriptive norms.

Rilliard, M. & Leis, S. (Universität Wien) - « *Un like un match quoi, une vraie queen* » : représentations linguistiques des minorités de genre et sexuelle dans le webtoon

Bien que l'oralité mise en scène dans la bande-dessinée ne reflète pas de manière fidèle la variation dans les pratiques orales (Pustka et al., 2021), les auteurices puisent dans les ressources de l'oral pour construire différentes identités sociales (Leis, 2024), similairement aux locuteurices dans les interactions spontanées à travers les styles linguistiques (Coupland, 2007). Les études sur le langage, le genre et la sexualité ont mis en avant la nature performative des identités de genre et sexuelle (Eckert & McConnell-Ginet, 2013), bien que la recherche francophone sur le sujet soit encore limitée. De plus, la visibilité croissante des minorités de genre et sexuelle sur les plateformes numériques nous exhorte à combler les lacunes dans ce domaine. Cette étude a pour objectif d'analyser l'utilisation des ressources linguistiques dans la représentation des personnages issus de ces minorités dans le webtoon original français *Double Date Quest* de Lolo (2023).

Des indices lexicaux et syntactico-pragmatiques non standard saillants dans le texte ont été retenus pour analyse : les emprunts anglais innovants, les emprunts arabes contemporains, le verlan, l'apocope, l'argot et le langage familier, le marqueur/introducteur de discours *genre* et les appellatifs. Les occurrences ont été identifiées et catégorisées selon des facteurs externes (genre et identité sexuelle) et internes quand pertinent (ex. champs lexicaux) dans un sous-corpus de 10 épisodes. Les données sont soumises à une

analyse quantitative sur la base des transcriptions, ainsi qu'à une analyse qualitative de passages contenant une forte densité de traits.

Cette étude permet non seulement de mieux comprendre les représentations des pratiques linguistiques de groupes encore marginalisés dans notre société, mais aussi les usages linguistiques accompagnant la révolution numérique en marche.

Références

- Coupland, N. (2007). *Style: Language variation and identity*. Cambridge University Press.
- Eckert, P., & McConnell-Ginet, S. (2013). *Language and gender*. (2nd ed.). Cambridge University Press.
- Leis, S. (2024). «Riad? C'est breton ça ou quoi?»—La diversité des structures de l'interrogation directe dans les bandes dessinées de Riad Sattouf. In *SHS Web of Conferences*, 191, 13007.
- Pustka, E., Dufter, A., & Hornsby, D. (2021). L'oralité mise en scène: syntaxe et phonologie - introduction. *Journal of French Language Studies*, 31, 125-130.

Rumpf, C. (Université de Neuchâtel) -Perspectives diachroniques sur l'évolution des termes d'origine francoprovençale dans le français régional du Valais

Cette communication se consacrera à la vitalité de mots attestés en francoprovençal qui possèdent des équivalents similaires dans le français régional du canton du Valais, en Suisse romande. On pense à des mots tels que *darbon* (« taupe »), *tachon* (« blaireau »), *carotte rouge* (« betterave ») ou *huitante* (« quatre-vingts »), a priori, ancrés dans le lexique de cette région francophone.

Après un examen de l'Atlas Linguistique de la France (ALF), la consultation de relevés dialectaux tels que les Tableaux Phonétiques des Patois Suisses romands (TPPSR), l'étude de dictionnaires de patois (Maître, Flückiger, Pannatier 2019 ; Favre 2002 ; Follonier-Quinodoz 1989), nous avons sélectionné 45 mots à tester. Pour évaluer la vitalité de ces éléments lexicaux, des entretiens ont été conduits avec des locuteurs de différentes localités valaisannes. Nous avons présenté à chaque témoin un diaporama d'images mettant en scène lesdits items en les invitant à décrire ce qu'ils voyaient. L'objectif était de déterminer si le locuteur proposait spontanément une lexie issue du francoprovençal ou s'il optait pour une lexie plus standard.

L'analyse des données s'est déroulée simultanément sur deux plans, grâce à la cartographie. Les données issues des diverses ressources dialectologiques (ALF, TPPSR) ainsi que celles recueillies sur le terrain sont traitées de manière que leurs résultats puissent être cartographiés, facilitant leur intégration dans un espace linguistique spécifique. Le traitement des données s'est fait principalement à l'aide du logiciel R qui permet de trier, coder et réaliser des calculs statistiques sur les résultats, tout en facilitant la création des cartes.

Enfin, nous avons entrepris une analyse comparative des cartes sur le plan diachronique, en confrontant les ressources dialectologiques plus anciennes avec les données actuelles collectées sur le terrain. L'objectif de cette recherche est de mettre en lumière l'influence du substrat francoprovençal sur le français parlé en Valais.

- Gillieron, Jules. & Edmont, Edmond. 1902. *Atlas linguistique de la France*. Paris. H. Champion.
- Favre, Victor. 2002. *Dictionnaire français - patois d'Isérables*. Isérables: V. Favre.
- Follonier-Quinodoz, Marie/ Knecht, Pierre. 1989. *Olèinna : dictionnaire du patois d'Evolène*. La Sage/Evolène: E. Follonier.
- Maître, Raphaël/ Flückiger, Eric/ Pannatier, Gisèle. 2019. *Dictionnaire du patois de Bagnes – Lexique d'un parler francoprovençal alpin*. Bagnes. Éditions des Patoisants de Bagnes.
- Gauchat, Louis/ Jeanjaquet, Jules/Tappolet, Ernst. 1925. *Tableaux phonétiques des patois suisses romands : relevés comparatifs d'environ 500 mots dans 62 patois-types*. Neuchâtel: Glossaire des patois de la Suisse romande.

Saddour, I. (Université Toulouse Jean Jaurès) - Planification macro-structurale et prise de perspective dans la sélection et l'intégration de personnages humains dans un récit en français L1, arabe syrien L1 et en français L2 par des apprenants syriens

Des recherches ont montré que les différences grammaticales et les distinctions temporo-aspectuelles entre les langues influencent les principes macro-structuraux guidant la prise de perspective sur les personnages et les événements (Carroll et al., 2008 ; Starren, 2017). Dans les langues avec un aspect progressif grammaticalisé, tous les événements et personnages peuvent être inclus comme agents, tandis que dans les langues comme le français, où le progressif n'est pas grammaticalisé, certains personnages sont mis en avant et d'autres relégués à l'arrière-plan via la subordination (Carroll et al., 2008). Toutefois, l'impact des catégories temporelles sur la prise de perspective sur les protagonistes en L2 reste insuffisamment exploré.

Nous comparons la sélection des personnages et l'attribution de l'agentivité dans les récits de 60 locuteurs (34 Syriens, 26 Français ; âge moyen = 28). Les récits en ASL1, FRL1 et FRL2 ont été élicités à partir d'un extrait de *The Kid* (1921), mettant en scène Charlie et six autres personnages. Nous avons analysé la mise en avant ou en arrière-plan des personnages et leur agentivité dans le discours.

Les résultats montrent des différences significatives entre FRL1 et ASL1, ainsi qu'entre FRL1 et FRL2, mais pas entre ASL1 et FRL2. En ASL1 et FRL2, davantage de personnages sont représentés comme sujets principaux. Les participants syriens mettent en avant des personnages mineurs, contrairement à FRL1 où le protagoniste Charlie est mis en avant et les autres subordonnés. Les récits FRL2 présentent une perspective mixte, suggérant une influence de la L1 sur les principes macro-structuraux et un développement des processus de mise en arrière-plan (plus de subordination en FRL2 par rapport à ASL1). Nos résultats soutiennent l'hypothèse de *Thinking for Speaking* (Slobin, 1996) et montrent que les structures typologiques de l'arabe syrien et du français influencent la représentation des personnages dans le discours.

Carroll, M., Rossdeutscher, A., Lambert, M., & von Stutterheim, C. (2008). Subordination in narratives and macro-structural planning. In C. Fabricius-Hansen & W. Ramm (Eds.), *'Subordination' versus 'Coordination' in Sentence and Text: A cross-linguistic perspective* (pp. 161–184).

Slobin, Dan. I. (1996). From 'Thought and Language' to 'Thinking for Speaking'. In *Rethinking Linguistic Relativity* (pp. 70–96). Cambridge University Press.

Starren, M. (2017). What comes second: Cross-linguistic analyses of information structure in Dutch between English and German. In B. Los & P. de Haan (Eds.), *Word Order Change in Acquisition and Language Contact: Essays in honour of Ans van Kemenade* (pp. 241–262).

Schneider, L. & Dherbey Chapuis, N. (Université de Fribourg) - L'influence de l'accent étranger sur la perception de la politesse en FLE

Cette étude explore l'influence de l'accent étranger sur la perception de la politesse en français langue étrangère (FLE), avec un focus particulier sur l'impact de l'intonation dans les requêtes en français. Les russophones étant parfois perçus comme « impolis », cette recherche compare la perception de la politesse dans les requêtes produites par des locuteurs russophones et hispanophones.

Selon Brown et Levinson (1987), les interactions quotidiennes menacent constamment la « face » des interlocuteurs, notamment par le biais des actes de langage menaçants, ou Face Threatening Acts (FTAs). Pour atténuer cette menace, les locuteurs utilisent des stratégies d'atténuation, essentielles dans la formation de la politesse. Parmi ces stratégies, formuler une requête sous forme de question est une atténuation typique, qui présuppose l'usage d'une intonation interrogative. Canepari (2017) souligne que les russophones utilisent fréquemment une intonation en cloche (montante puis descendante) pour les interrogations, tandis que les francophones privilégient une intonation montante, considérée comme moins conclusive. Ce contraste pourrait influencer la perception de politesse.

Cette étude qualitative a impliqué 3 participantes hispanophones et 3 participantes russophones, enregistrées lors de la lecture de requêtes en français dans des contextes exigeant différents degrés de politesse selon les critères définis par Brown et Levinson (1987). Les enregistrements ont été évalués par des locuteurs natifs francophones (N=21), qui devaient juger la politesse perçue des requêtes sur une échelle de Likert (de 1=très impolie à 5=très polie).

Les résultats ne montrent pas de différences importantes entre les groupes hispanophone et russophone. Toutefois, une corrélation a été observée entre le niveau de maîtrise de la langue et la politesse perçue : plus le niveau de langue des participantes était avancé, plus leurs requêtes étaient jugées polies. Par ailleurs, les commentaires des évaluateurs mettent en évidence l'importance des caractéristiques phonologiques, notamment l'intonation, mentionnée dans 30 % des retours.

Références

- Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Canepari, L. (2017). *French pronunciation & accents : geo-social applications of the natural phonetics & tonetics method*. LINCOM GmbH.

Sittarame, M. (Université de Genève) - *La variation phonique, obstacle à la compréhension ?*

Comme le souligne Paternostro (2022), l'enseignement du français parlé implique de nombreux défis pour une didactique du FLE privilégiant souvent une langue « pure, homogène, immuable » à une forme plus proche du réel et de son inhérente variabilité (cf. Gadet, 2024). La parole authentique est donc peu présente dans les pratiques de classe (Surcouf & Giroud, 2016), laissant les apprenants démunis lorsqu'ils y sont confrontés (cf. Durán & McCool, 2003 ; Weber, 2006, 2016). Malgré ce constat, peu de travaux se sont intéressés de manière détaillée à la compréhension des apprenants et aux éléments qui posent problème. Stridfeldt (2005) et Surcouf & Ausoni (2022) ont néanmoins souligné les difficultés résultant de la variation phonique. Nous avons souhaité approfondir cette question en menant une étude de perception auprès d'apprenants de FLE aux profils variés (étudiants d'échange et issus de la migration), de niveaux A2 et B1. Différents phénomènes ont été testés (chute du schwa, des liquides, du « ne » de négation, formes réduites de pronoms, etc.). Des séquences orales incluant ces éléments ont été présentées aux apprenants dans deux conditions – avec une prononciation proche d'un écrit oralisé vs relevant du français parlé quotidien – séquences qu'ils devaient transcrire orthographiquement. Les résultats montrent des difficultés résultant de la chute du schwa dans certains mots grammaticaux (p. ex. « le » dans sa forme pronominale) et notamment dans des séquences avec plusieurs schwas consécutifs (« il m'a dit de te le dire »). Les formes réduites des pronoms « tu » et « il » sont en revanche moins problématiques. L'impact du niveau des apprenants et du profil d'apprentissage doit encore être approfondi en augmentant le nombre de participants. À terme, les résultats de cette recherche devraient permettre d'offrir des pistes pour mieux intégrer le français parlé en classe de langue.

Sugiura, R. (University of Tokyo) - *Accent leveling on the realization of (h) in the Regional French of Alsace*

This study aims to investigate the phonological variation of Regional French of Alsace, focusing on the realization of (h). Alsace region has a unique sociolinguistic background, but the Regional French of Alsace is less explored in terms of variationist sociolinguistics. Literature review indicates that [h] was observed until the 16th century, and [h] is still present in the Regional French, including Alsace and Lorraine. Therefore, this research examines how [h] is appearing or disappearing in Alsace. This research utilizes data using a word-list task. It has eight French words and eight Alsatian origin words that include (h). The data was collected from 27 participants—14 in urban and 13 participants from rural areas. Extralinguistic factors include age groups (categorized by youngest: 17–30, middle-aged: 31–60, and oldest: 61+) and

place of residence (urban or rural); and linguistic factors examine the origin of a word (French or Alsatian). This study has two significant findings. Firstly, this research reaffirms previous studies that the older the research participants are, the higher the rate of realization of (h): youngest 6.30%; middle-aged 13.99%; oldest 35.63%. Secondly, the data shows that the origin of words is a crucial factor among the youngest and middle-aged groups. For these groups, the origin of words affects the frequency of realization of (h) more strongly than the place of residence. Youngest and middle-aged speakers tend to pronounce [h] for Alsatian words, while they do not pronounce [h] for French words. This finding contradicts previous studies stating that leveling is more advanced in urban areas than rural areas. This new finding implies that urban speakers may consciously attempt to pronounce Alsatian words with an Alsatian-like [h] pronunciation.

References

- Boughton, Z., & Pipe, K. (2020). Phonological variation and change in the regional French of Alsace: Supralocalization, age, gender, and the urban-rural dichotomy. *Journal of French Language Studies*, 30(3), 327–353.
- Chambers, J., & Trudgill, P. (1998). *Dialectology* (2nd ed.). Cambridge University Press.
- Gabriel, C., & Meisenburg, T. (2009). Silent onsets? An optimality-theoretic approach to French *h aspiré* words. In F. Kügler, C. Féry, & R. van de Vijver (Eds.), *Variation and gradience in phonetics and phonology* (pp. 163–184). Mouton de Gruyter.
- Pipe, K. (2014). *Accent levelling in the regional French of Alsace* (Doctoral dissertation). University of Exeter.

Tutin, A. (Université Grenoble-Alpes), Étienne, C. (ENS Lyon), Renwick, A. & (Université Grenoble-Alpes) - «A toute ! Bonne idée ! Pas de souci !» Repérage de quelques modèles de phrases préfabriquées averbales dans différents genres de corpus oraux

Les interactions comportent de nombreuses petites phrases toutes faites contenant des verbes conjugués comme *c'est la vie*, *y'a pas de mal* ou averbales comme *à toute ! bonne idée ! pas de souci !* qui sont des énoncés autonomes et ayant des fonctions pragmatiques spécifiques. Malgré leur omniprésence dans la communication de tous les jours, ces expressions sont à l'heure actuelle encore mal recensées dans les ressources lexicographiques ou les manuels de FLE.

Dans cette communication, nous souhaitons observer le fonctionnement de ces phrases dans des corpus oraux contemporains (ORFEO-CEFC, ESLO2 et MPF), à partir de plusieurs constructions syntaxiques (à N, Adj N, à Adv, *pas de* N, *aucun* N, *rien à* Vinf). Notre objectif sera de mettre en évidence les constructions lexico-syntaxiques à l'œuvre (par exemple, le fonctionnement de *bonne idée* sera assez différent de celui de *bonne journée*), d'étudier si une phrase préfabriquée entraîne une autre (salutations, évaluations...), de considérer leurs spécificités prosodiques et multimodales mais aussi d'observer leur variation selon le genre discursif (entretien, conversation amicale, interaction commerciale...).

Dans une perspective didactique, ces énoncés posent des problèmes de reconnaissance aux apprenants qui vont interpréter au sens propre les termes qui les composent (*vie*, *mal*, *toute*, *idée*, *souci*...) leur inférant ainsi un tout autre sens, à défaut de les identifier en tant que constructions autonomes. À partir de séquences réellement attestées dans différentes interactions professionnelles ou privées, nous proposerons des activités pédagogiques afin de sensibiliser les apprenants à leur fréquence, à leur contexte d'apparition et d'en présenter les fonctions dans la dynamique interactionnelle où ces énoncés apparaissent. Cette communication s'appuiera sur la transposition des analyses lexicales, syntaxiques, interactionnelles, prosodiques ou multimodales menées dans le projet de recherche PREFAB (Constructions des phrases PREFABriquées dans les interactions langagières) en ressources pour l'enseignement du français langue étrangère (FLE).

Bibliographie

- Alberdi, C., Etienne, C. (2023). Aider l'apprenant à parler en interaction, du coup comment plaisanter ou refuser ? *Repères Dorif 28. Entre le théorique et l'expérientiel : l'oral en didactique du FLE. Questionnements et perspectives*. <https://www.dorif.it/reperes/carmen-alberdi-carole-etienne-aider-lapprenant-a-parler-en-interaction-du-coup-comment-plaisanter-ou-refuser/>
- Conseil de l'Europe (2018). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs. Paris : Didier.
- Kerbrat-Orecchioni, C. *Les interactions verbales II*, Paris, Armand Colin, 1992.
- Tutin, A. (2019), « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI », *Cahiers de lexicologie*, 144, p. 63-92.

Van Acker, I. (Universiteit Antwerpen) - Faire fructifier l'écriture créative en classe de langues

Cette contribution présente un projet d'écriture créative basé sur le recueil *Parfums* (2012) de Philippe Claudel dans un cours de maîtrise langagière pour des étudiants néerlandophones en bachelor Langues et Lettres (Université d'Anvers). Les étudiants lisent au choix 10 des 63 textes afin d'identifier les principes d'écriture du recueil, dont ils discutent ensuite en classe. Puis, ils rédigent un texte qui imite formellement le modèle pour décrire une odeur personnellement significative. Enfin, ils présentent leur création et échangent sur le processus scriptural (difficultés, attraits, spécificités par rapport à l'écriture 'académique').

Nous commenterons d'abord les bénéfices et les écueils de l'expérience en examinant notre dispositif didactique à la lumière d'autres projets et recherches récentes sur l'écriture créative. Parmi les avantages figurent l'enrichissement langagier induit par l'observation du modèle ; la construction d'un « rapport dialogique à la langue » à travers les écarts constatés « entre usage expressif et norme » (Petitjean 2023) ; le gommage « libérateur » du souci d'exactitude grammaticale (Domp martin-Normand et Le Groignec 2015) au profit d'une interrogation sur les moyens d'exprimer les sensations olfactives. Les écueils majeurs concernent l'évaluation de l'exercice et les risques liés à la convocation du vécu personnel (Lafont-Terranova 2018). Ensuite, nous montrerons pourquoi et comment les activités de ce projet peuvent aisément être transposées à d'autres publics (notamment en situation de multilinguisme, Prasad 2015) de divers âges et niveaux de maîtrise, entre autres grâce aux possibilités d'exploitation multimodale (Maizonniaux 2018) que nous avons également explorées. Enfin, nous relèverons les spécificités du recueil de Philippe Claudel pour mettre en valeur les éléments qui en font un tremplin approprié et suggérer d'autres ouvrages pouvant servir de modèle.

Nous souhaitons ainsi inspirer les enseignants de français ou d'autres langues et favoriser les échanges sur la place de l'écriture créative dans l'enseignement des langues.

Walsh, O. (University of Nottingham) - Regionalisms or non-standard French? The linguistic targets in an 18th-century metalinguistic text.

There exists in France a long tradition of prescriptive manuals which comment on the 'correct' usage of French, written by authors known as the *Remarqueurs*, and commencing in 1647 with the publication of Vaugelas's *Remarques sur la langue française*. These seventeenth-century manuals can be seen as an early manifestation of the diffusion of standard French, and have been studied in depth by scholars such as Ayres-Bennett (1987, 2018) and Caron (2004). Similar prescriptive works continued to be produced from the eighteenth century on, but some texts evolved to become aimed not only at encouraging 'good usage', that is, at transmitting particular norms, but, specifically, at eradicating any usages that showed the influence of regional varieties, including, most notably, the publication of Desgrouais' *Les Gasconismes corrigés* in 1766. These texts have received far less scholarly attention, in spite of the fact that they highlight the centralising force of standardisation, in a period well before the use of French had spread across France. This paper examines the content of *Les Gasconismes corrigés*, to determine the types of usage promoted as 'correct' or condemned as 'incorrect'. It also compares it to similar volumes which focus on

other regional varieties, e.g. French used in Lorraine (Dubois de Launay 1775) or in Lyon (Molard 1792), to determine whether the condemned usages are indeed local to Gascony or whether they are also found in volumes from other regions, where they may also be presented as arising from contact with local languages. This will allow an evaluation of whether such volumes of regionalisms simply reproduce more generalised forms of 'non-standard' French, rather than regional forms, and whether they overlap with the 'errors' described in previous volumes of more general remarks on French, rather than discussing genuinely regional usages.

Références

- Ayres-Bennett, Wendy (1987) *Vaugelas and the Development of the French Language*, London: MHRA
- Ayres-Bennett, Wendy (2018) *Claude Favre de Vaugelas, Remarques sur la langue française*, Édition critique, Paris: Garnier.
- Caron, Philippe (ed.) (2004) *Les Remarqueurs sur la langue française du XVI^e siècle à nos jours*, PU Rennes.
- Dubois de Launay, Abbé Henri (1775) *Remarques sur la Langue françoise à l'usage de la Jeunesse de Lorraine par Monsieur****, Paris: Libraires associés.
- Molard, Étienne (1792) *Lyonnoisismes, ou recueil d'expressions et de phrases vicieuses usitées à Lyon, employées même quelquefois par nos meilleurs écrivains, auxquelles on a joint celles que la raison a consacrées*, Lyon : Chez l'auteur.

Jeudi 3 juillet

Abouda, L., & Dugua, C. (université d'Orléans) - *Trop : L'intensité sans excès*

Trop est un adverbe pouvant jouer le rôle de modifieur de catégories variées, notamment d'adjectif (trop grand), d'adverbe (trop loin) ou de verbe (parler trop). Selon les traitements usuels (GGF, GMF...), il fait partie des adverbes de degré, qui expriment une valeur sur une échelle d'intensité (trop laid), de quantité (manger trop) ou de fréquence (trop parler). Mais, contrairement aux autres adverbes de degré (peu, assez, très...), qui se déploient sur une même échelle de référence, trop se présente comme le marqueur du hors-norme. Il exprime selon le Bon Usage (14e, § 999), l'excès, c'est-à-dire une « intensité dépassant une norme » (GMF, p. 363), l'idée « de quelque chose qui va plus loin que ce qui est admis » (Pitavy, 2012 : 2).

Cette notion d'excès par rapport à un seuil-repère, très largement subjectif, est présentée comme la valeur sémantique prototypique de trop non seulement dans les grammaires de référence, mais également chez la plupart des linguistes (voir, entre autres Jayez 1985, Carel 1995, Raccach & Várkonyi 2012), à l'exception notable de Pitavy (2012), le premier à notre connaissance à avoir identifié l'emploi innovant dans le « parler jeune » où trop, parallèlement à son emploi d'excessif, acquiert la valeur d'un simple intensif (à l'image de très), non strictement référentiel, s'accompagnant d'un engagement du locuteur dans son dire. Il devient ainsi un adverbe de degré polyphonique, déployant, parallèlement à son emploi d'intensif, un usage métadiscursif marquant une disposition affective particulière du locuteur :

tu as vu les petits comment ils étaient trop beaux ? (ESLO2/24H)

Nous nous proposons dans cette étude de focaliser notre regard sur l'emploi de trop comme modifieur adjectival dans un corpus oral micro-diachronique (constitué en deux étapes à 40 ans d'intervalle, ESLO1 (1968-1971) et ESLO2 (2008-)) contenant des données orales variées sur les plans diaphasique, diachronique et diastratique. Nous avons identifié dans ce corpus d'environ 1,3 millions de mots (soit environ 120 heures, cf. Abouda 2022) 276 occurrences de tropmodifieur adjectival (une fois les erreurs éliminées et abstraction faite des collocations négatives comme pas trop mal, qui nécessitent un traitement particulier). Notre objectif dans cette communication sera double. Après la présentation du corpus et de la méthodologie, il s'agira, d'une part, de dresser une cartographie de l'usage innovant de trop, et de l'autre, de mener une étude linguistique interne qui permettra d'identifier ses propriétés distributionnelles et sémantico-pragmatiques saillantes.

Aldama Epelde, A. (Universidad del País Vasco / Euskal Herriko Unibertsitatea) - *L'emploi stratégique de la terminologie dans le discours du tourisme œnogastronomique : une étude de cas*

Notre communication a pour objectif d'analyser le site Web institutionnel du tourisme du Pays basque espagnol et, plus précisément, la terminologie gastronomique et œnologique employée dans le discours destiné au public francophone. Nous étudierons cette terminologie dans le discours de la rubrique dédiée à la promotion de la gastronomie et de l'œnologie locales : « l'œnogastronomie ».

En nous appuyant sur des travaux en traduction de termes gastronomiques du discours touristique (Bugnot, 2006 ; Eurrutia Caverio, 2013 ; Devilla, 2015), nous élaborerons une classification des termes répartis en deux catégories : d'une part, des mots ayant des référents culturels en basque, en espagnol et en français (les piments d'Espelette, le gâteau basque) et, de l'autre, des termes n'ayant que des référents culturels dans les langues sources ou mots régionaux (des plats comme *marmitako* ou *pourrusalda*, des desserts comme les *vasquitos* y *neskitas* et des vins comme *txakoli*).

Notre hypothèse repose sur l'idée que le site Web privilégie les mots régionaux pour valoriser l'identité locale (Bugnot, 2006). La richesse terminologique en espagnol et en basque, les deux langues officielles du Pays basque espagnol, met en avant les matières premières, les plats typiques ou les lieux de restauration, renforçant ainsi l'authenticité des expériences œnogastronomiques proposées sur le site

Web (Calvi et Mapelli, 2010). À cet égard, les internautes ont l'impression de vivre pleinement les traditions au même titre que les habitants (Devilla, 2015, 2021 ; Bani, 2017).

En définitive, l'usage de cette terminologie gastronomique et œnologique révèle une stratégie de promotion du Pays basque espagnol en tant que destination touristique. Elle constitue également un outil de marketing qui exploite les valeurs de tradition et d'authenticité et les saveurs du terroir (Devilla, 2015, 2021 ; Prigent, 2016), accentuant ainsi l'attrait de la région pour les visiteurs.

Alberdi, C. (U. de Granada), Étienne, C. (ENS Lyon) & André, V. (Université de Lorraine)- *Quand falloir est plus qu'une nécessité. Pourquoi les apprenants de français langue étrangère ont des difficultés à comprendre ses différentes fonctions en interaction ?*

Le verbe impersonnel *falloir* est principalement utilisé pour exprimer une nécessité, comme le décrivent les manuels de langues ou les grammaires (Abeillé et al. 2021) en proposant trois interprétations :

- descriptive : *il faut arriver à l'heure à la réunion* décrit l'obligation d'arriver à l'heure ;
- déontique : *il faudrait réviser davantage* relève plutôt de l'obligation morale ;
- épistémique : *il faut que Lisa se soit énervée pour réagir ainsi* provient d'une déduction basée sur des connaissances de la situation.

Cependant, certaines constructions du verbe *falloir* ne relèvent pas de la nécessité mais de l'évaluation, du conseil, de la suggestion ou de la recommandation. C'est ce que nous apprennent les corpus d'interactions authentiques : par exemple, *faut pas exagérer non plus* (corpus CLAPI) ne signifie pas qu'il est interdit d'exagérer mais permet d'évaluer un événement, un propos ou une action. De même, *il faut pas oublier d'aller voter c'est très important* (corpus FLEURON) ne veut pas dire que voter est obligatoire mais incite l'interlocuteur à le faire.

Dans cette communication, nous analyserons d'un point de vue pragmatique, interactionnel et multimodal certains emplois du verbe *falloir* particulièrement fréquents à l'oral, tels que *il faut pas croire*, *il faut pas toujours* + verbe, *il faudrait pas oublier*, *il faut quand même*, *(il) faut pas plutôt*, *(il) faut voir*, *il faut essayer*, *(il) faut savoir*, etc. dont le sens varie considérablement depuis l'évaluation jusqu'à l'injonction.

Dans une approche didactique, ces emplois polysémiques soulèvent de réels problèmes de compréhension et requièrent la prise en compte de la séquence où ils apparaissent afin d'identifier leur fonction en contexte. Pour aider l'apprenant à les désambiguïser, notre communication proposera une méthode basée sur le repérage de différents indices interactionnels, verbaux et multimodaux, dans des extraits authentiques d'interactions professionnelles ou privées (XXX, 2024).

Abeillé, A., & Godard, D. (2021). *La grande grammaire du français*. Éditions Actes Sud.

XXX (2024)

Corpus CLAPI <http://clapi.icar.cnrs.fr/>

Corpus FLEURON <https://fleuron.atilf.fr/>

Brysbaert, J. (UCLouvain) - *Quand lui (il) est sujet : les pronoms forts en position sujet en français parlé*

I. Cette étude examine les propriétés syntaxiques, informationnelles et prosodiques des pronoms forts en position de sujet direct, comparées à leur emploi en dislocation. Suivant Cappeau (2004), nous distinguons : (i) *moi* et *toi*, impossibles comme sujets directs (1a) ; (ii) *elle(s)*, *nous* et *vous*, ambigus comme sujets directs (du moins à l'écrit), en raison de leur ressemblance formelle avec les clitiques (1b) ; (iii) *lui* et *eux*, qui s'utilisent comme sujets directs sans ambiguïté (1c).

- (1) a. *moi, je chante bien* / **moi chante bien*
- b. *elle, elle chante bien* / ambigu *elle chante bien*
- c. *lui, il chante bien* / *lui chante bien*

Les recherches précédentes sur les différences entre sujets disloqués et non disloqués se concentrent exclusivement sur les syntagmes nominaux lexicaux (p.ex. Avanzi et al. 2010 ; Brunetti et al. 2012), laissant de côté l'emploi des pronoms forts en position sujet, pourtant largement attestés en français parlé.

II. Nous présentons une analyse des pronoms forts en position sujet à partir d'exemples issus de **deux** corpus de français parlé (<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/> et <https://ofrom.unine.ch/>).

III. Les premiers résultats sur *lui* et *eux* montrent que :

Leur emploi en sujet direct ou disloqué n'est pas contraint par l'environnement syntaxique : les deux types apparaissent en propositions principales et subordonnées, et sont compatibles avec la négation.

Pour ce qui est de la structure de l'information, *lui* et *eux* en sujet direct signalent un changement de topique et un contraste, ce qui n'est pas systématiquement le cas en dislocation.

La réalisation prosodique semble être plus liée aux propriétés informationnelles qu'à la configuration syntaxique : une frontière prosodique plus forte apparaît derrière le pronom lorsqu'il est contrastif, indépendamment de la présence d'une dislocation.

Nous élargirons cette analyse aux autres pronoms forts (*moi*, *elle*, etc.) afin d'affiner nos observations.

Candau, O.S. (Université des Antilles) - Tutorat en ligne et plurilinguisme : quel rapport à la norme et à la variation langagières ? L'exemple du programme de recherche BERN

Le programme de recherche BERN (Bénéfices interculturels, Échanges virtuels, Ressources en ligne, Numérique), mis en place entre mars et juin 2025, explore la construction de la norme linguistique dans un contexte d'enseignement à distance entre étudiants suisses et guadeloupéens, se destinant au métier d'enseignement à école primaire. Ce programme analyse des échanges en ligne entre apprenants suisses, de niveau avancé en français, et des tuteurs guadeloupéens, francophones natifs. L'objectif est d'étudier comment ces interactions influencent la norme langagière et la place accordée à la variation linguistique. Trois sessions synchrones d'une heure trente conduites sur zoom, portant sur des thèmes communs aux référentiels des deux territoires (comme la gestion de la classe ou l'égalité de genre), servent de base pour cette étude. Cette dernière s'inscrit dans un champ encore peu exploré, celui des négociations autour de la norme et de la variation dans les échanges en ligne. En effet, alors que la technologie dans l'apprentissage des langues est largement étudiée, les recherches sur la norme langagière dans ces interactions sont plus rares. Le programme interroge notamment le rapport entre norme et variation, en se demandant si les étudiants, évoluant dans des contextes plurilingues, privilégient l'expression normée ou, au contraire, la variation diatopique dans leurs pratiques pédagogiques.

Trois questions de recherche sous-tendent cette étude : la part accordée à la norme et à la variation dans les pratiques des tuteurs, la correspondance entre ces pratiques et celles observées lors des sessions en ligne, et l'influence des interactions sur ces aspects. La méthodologie combine entretiens semi-directifs et observation des interactions, enregistrées et analysées à travers une approche multimodale (orales, écrites et gestuelles) sous la forme de captures d'écran grâce au logiciel « Screen Video Recorder ». Les résultats permettront de mieux comprendre la place de la norme et de la variation dans l'enseignement à distance et d'enrichir la formation des futurs enseignants.

Cui, Y., Bibauw, S. & François, T. (UCLouvain) - Influence des Configurations Familiales sur le Bilinguisme chez les Enfants Sino-Belges Francophones

Cette étude explore l'impact des configurations familiales sur les compétences rédactionnelles bilingues (français et chinois) des enfants issus de familles immigrées chinoises en Belgique francophone. Bien que les recherches aient démontré que les configurations familiales influencent les compétences lexicales et syntaxiques des enfants (De Houwer, 2019), la majorité des études se concentrent sur des langues indo-européennes (Kapantzoglou et al., 2021), laissant peu de place aux communautés asiatiques, notamment chinoises, où les systèmes d'écriture diffèrent radicalement (Sun et Kwon, 2020).

Contrairement à la plupart des études qualitatives précédentes, cet article adopte une approche quantitative combinant questionnaires et analyse automatique du langage, pour mesurer précisément l'étendue de cette influence. Trente participants âgés de 10 à 16 ans ont rédigé un texte en français et un en chinois. Les caractéristiques familiales (type de famille, nombre d'enfants, ordre de naissance, interactions avec les grands-parents) ont été recueillies par questionnaire. Les textes ont été analysés avec FABRA

(Wilkens et al., 2022) pour le français et CRIE (Sung et al., 2016) pour le chinois. Les données ont ensuite été soumises à des tests statistiques, incluant des corrélations et des tests de significativité. français, avec une sophistication lexicale et une complexité syntaxique accrues, confirmant l'influence de l'exposition à la langue majoritaire (De Houwer, 2019). À l'inverse, les enfants de familles non mixtes présentent une plus grande richesse dans leurs productions en chinois, ce qui rejoint les travaux de Sun et Kwon (2020) sur la continuité linguistique. Le temps passé avec les grands-parents chinois est associé à une diminution de la maîtrise du français écrit, probablement en raison d'une exposition réduite à cette langue. Ces dynamiques mettent en évidence le rôle des pratiques familiales dans le développement du bilinguisme des enfants immigrants.

Dion, N. (U. d'Ottawa) & Roussel, B. (U. de Moncton) - *Des nouvelles mesures pour approfondir les comparaisons diatopiques : le cas des questions totales au Canada*

Les comparaisons interdialectales effectuées selon l'approche de la Sociolinguistique comparative misent sur la fréquence relative des variantes en concurrence dans chaque variété et les conditions qui influencent leur utilisation respective (Poplack et Tagliamonte 2001 ; Tagliamonte 2013). Dans cette communication, nous montrons que des mesures supplémentaires qui se sont déjà avérées utiles dans l'étude du changement linguistique – la diffusion des variantes, leur dispersion contextuelle et leur productivité (Dion 2023) – enrichissent aussi l'évaluation de la variation diatopique. La démonstration porte sur le français acadien et le français laurentien, des variétés canadiennes qui ont déjà fait l'objet de comparaisons variationnistes. Dans ces études, le français acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick (FANENB) paraît souvent distinct de ses variétés acadiennes sœurs, affichant plutôt des parallèles structuraux avec le français laurentien (FL), la variété avoisinante (p. ex. Chiasson 2017 ; King, LeBlanc & Grimm 2018 ; Roussel 2020).

Notre étude de 772 questions totales produites par 40 locuteurices du FANENB (Beaulieu 1995) et du FL (Poplack 1989) nés entre 1937 et 1969 révélerait elle aussi l'alignement de cette variété acadienne sur la variété voisine : les individus ont recours aux mêmes variantes, les utilisent à des fréquences similaires, dans les mêmes conditions qualitatives et selon les mêmes tendances quantitatives. Or, il se trouve que cette comparaison usuelle des taux d'occurrences et du conditionnement linguistique surestime les ressemblances ; les trois paramètres additionnels font ressortir des contrastes interdialectaux importants. Notamment, 1) la compétition entre les variantes est plus rigoureuse en FANENB ; 2) l'inversion pronominale et la particule -TU sont plus productives dans cette variété ; 3) l'interrogation par intonation joue un rôle plus important en FL.

La diffusion, la dispersion contextuelle et la productivité ajoutent des dimensions importantes à considérer dans les comparaisons diatopiques et diachroniques et mériteraient ainsi d'être intégrées dans l'étude de la variation linguistique de façon plus générale.

Flesch, M. (Université Paris Cité*), Benzitoun, C. (Université de Lorraine), Hemforth, B.* & Abeillé, A.*- *Le (non) accord du participe passé à l'écrit avec avoir*

Le faible taux d'accord du participe passé (pp) avec *avoir* est documenté chez les enfants (Fayol & Pacton 2006, Brissaud & Cogis 2008), et chez les adultes à l'oral (Audibert-Gibier 1992, Gaucher 2015) et nourrit des demandes de réforme (CILF, FIPF). Nous présentons ici des résultats à l'écrit chez des adultes, en production comme en perception, qui vont dans le même sens.

Dans un corpus d'écrits spontanés (forum Reddit France, 2021–2022), Benzitoun & Flesch (2024) notent pour les relatives en *que* avec *avoir*, un taux d'erreur de 39% (1540 pp), et 67% hors masculin singulier. En comparant aux pp avec pronom (836 pp), nous avons trouvé un taux d'erreur comparable pour *nous* (67%) et inférieur pour *les* (55%), hors masculin singulier. Jouent un rôle significatif pour l'accord : la proximité entre pp et antécédent, le caractère audible de l'accord, la position finale du pp, l'âge et le genre (f) de l'auteur.

Afin de tester la perception par les adultes, nous avons fait passer en ligne deux expériences (une avec accord audible, l'autre non) de jugement d'acceptabilité sur une échelle de 1 (pas du tout acceptable) à 10 (parfaitement acceptable) à 90 adultes monolingues, ayant toujours vécu en France. 24 items (mêlés à des distracteurs) étaient proposés dans 4 conditions :

Pro-accord : *Marie reçoit une lettre* et Jean l'a rédigé/écrit.

Pro+accord : *Marie reçoit une lettre* et Jean l'a rédigée/écrite.

Que-accord : *Marie reçoit une lettre* que Jean a rédigé/écrit.

Que+accord : *Marie reçoit une lettre* que Jean a rédigée/écrite.

Le non-accord a fréquemment été jugé comme acceptable (note $\geq 6/10$), surtout pour les relatives sans marque audible, avec un rôle de l'âge (< 40 ans), comme dans le corpus. En conclusion, la règle d'accord avec *avoir* semble devenue "lettre morte" pour les adultes français, même avec un niveau d'études (Bac+3 ou Bac+5).

Kalinowska, I.M. (HE2B) - *Discours grammatical dans des manuels scolaires du jeune État belge (fin XIXe-milieu du XXe s.) : quelle contextualisation, quelle appropriation des théories syntaxiques, quelles concessions aux conditions des publics ciblés*

Situé en périphérie de l'épicentre parisien des pouvoirs symboliques et des normes, le jeune État belge a mis du temps à devenir la "terre des grammairiens". Aux différences d'évolution historique s'ajoutait la variation théorique — la grammaire générale est devenue référence officielle pour l'enseignement obligatoire seulement en 1882, "en retard" donc par rapport à la France — tandis que les variables sociolinguistiques et linguistiques s'imposaient massivement dans les classes. Dans un contexte de diglossie et de bilinguisme, comment pratiquait-on le discours grammatical dans les grandes et dans les petites classes afin d'atteindre les objectifs que l'on se fixait, du moins officiellement ?

Dans notre contribution nous interrogerons un corpus de manuels destinés à l'enseignement secondaire et primaire pour y observer les formes qu'a prises l'adaptation des théories syntaxiques de l'époque aux besoins sociocognitifs présumés des élèves. Quelles adaptations les auteurs — essentiellement des enseignants — ont jugé nécessaire d'imposer aux systèmes théoriques de référence tant dans les énoncés définitoires que pour le calibrage des consignes des exercices ? Nous observerons deux objets grammaticaux en particulier : la copule (et la structure passive correspondante) ainsi que la théorie des modes et temps verbaux. Nous observerons les inflexions que le propos grammatical a prises dans la période jalonnée par trois documents officiels importants (1882 — 1936 — 1949) de manière à dégager les grandes lignes de l'évolution du discours censé rendre accessibles les modèles enseignés.

En interrogeant la contextualisation du discours grammatical — sans oublier la question inévitable de l'appropriation des théories à enseigner — nous tâcherons de tirer quelques constats utiles pour l'enseignement de la grammaire dans les classes actuelles, au moment où la variation inter- et intralinguistique est plus que jamais d'actualité et où la langue écrite est et demeure toujours une "langue étrangère".

Léger, C. (University of Victoria) & Giancarli, P.D. (Université de Poitiers) - *Le marqueur discursif tu en français acadien : ses fonctions et sa genèse*

Cette étude décrit les propriétés syntactico-sémantiques de *tu* en français acadien (voir (1)), qui semble être unique à ce vernaculaire, et jette quelque lumière sur sa trajectoire de pragmatization.

(1) *tu* c'est pour ça que ça/ ça venait dur BECAUSE avant *tu* i allions travailler une couple de mois (Wiesmath)

En termes de nature, s'il s'agit-il du pronom personnel *tu* s'ensuit l'hypothèse de l'ellipse d'un verbe fléchi. Auquel cas, quel serait ce verbe : verbe de cognition tel *savoir* ou verbe de perception tel *voir*, sachant que les deux types sont de bons candidats à la pragmatization (Adam et Dalmas 2012, Bolly 2012, Dostie 2009)? Par ailleurs dériverait-il de la forme S-V (*tu sais/tu vois*) ou V-S (*sais-tu/vois-tu*)?

Un examen de données (incluant la position de *tu* en contexte et sa courbe intonative) provenant de discours spontanés non surveillés (corpus Catherine-Jolicœur et Wiesmath) et une prise en compte d'arguments de natures diachroniques et suprasegmentaux nous conduit à considérer que *tu* serait issu de *voir* au sein de la forme V-S (*vois-tu*). Nous montrerons que *tu* possède les propriétés caractéristiques d'un marqueur discursif déverbal (usure phonologique, sémantique et morphosyntaxique). Ainsi il y a perte du trait de personne, *tu* pouvant être utilisé pour une pluralité de personnes. Une singularité de ce marqueur cependant : l'érosion est venue à bout d'un des deux composants, le verbe, qui a totalement disparu.

Nous discuterons également des valeurs de *tu* : alors que *tu vois* peut marquer « une conclusion [...] qui fait suite à l'exposition préalable d'un argument » (Rouanne 2022), l'inversion *vois-tu* construit une ouverture ; elle introduit une valeur alternative qui empêche toute assertion. *Tu*, plus avancé sur la voie de la pragmatization, rend cette ouverture le plus souvent fictive, comme le montrent le schéma intonatif et l'absence de changement de tour de parole.

Llorenti Luque, Theophanous, O. & V., Arroyo González, E. (Université Toulouse Jean Jaurès) - *Lexicalisation et inférence lexicale lors de la compréhension orale chez des apprenants hispanophones du FLE*

L'inférence lexicale est une importante stratégie pour la compréhension en lecture et l'acquisition du vocabulaire en L1 et en L2. De nombreuses recherches montrent que les apprenants s'appuient sur divers indices (morpho-syntaxe, étymologie, emprunts lexicaux, connaissances encyclopédiques, ...) afin d'inférer le sens des mots inconnus en contexte. Parmi les facteurs qui jouent un rôle important lors du processus inférentiel sont l'étendue et la qualité des connaissances lexicales. Peu de recherches se sont penchées sur le rôle de la lexicalisation, c'est-à-dire le fait que l'item lexical inconnu ait (ou pas) un équivalent attesté dans la L1 de l'apprenant. Les résultats de ces recherches portant exclusivement sur la compréhension écrite, montrent que les mots les mieux inférés sont généralement les mots lexicalisés dans la L1 des apprenants. Notre étude examine le rôle de la lexicalisation lors de l'inférence en compréhension orale ainsi que son impact dans le processus d'acquisition des mots inférés. Trente apprenants hispanophones du français L2 de niveau B2 ont inféré le sens de 20 mots inconnus, lexicalisés et non lexicalisés, présents dans deux textes originaux entendus et lus par un francophone natif. La collecte des données a été effectuée selon le protocole de la pensée à voix haute. Les tentatives d'inférences lexicales ont été entièrement enregistrées et transcrites. Nos résultats montrent que la lexicalisation d'un mot inconnu n'est pas un facteur décisif pour une inférence réussie. Cependant, nos participants ont éprouvé plus de difficultés à retenir les sens des mots non lexicalisés, à court et à long terme. Nos résultats soulignent également que les diverses tâches post-inférence que les apprenants ont eu à réaliser favorisent la rétention et l'apprentissage des mots inférés à court et à long terme.

Perrin, R. & Thomas, A. (Université de Fribourg) - *Le rôle de l'antécédent dans l'utilisation des pronoms relatifs « qui » et « que » par des apprenants de FLE germanophones quasi-débutants*

Les recherches en français L2 suggèrent que les apprenants passent par différents stades (Bartning & Schlyter, 2004). Pour les pronoms relatifs, les apprenants produisent d'abord une seule forme pour toutes les fonctions, puis une forme par fonction (Bartning & Kirchmeyer, 2003 ; Trévisiol-Okamura, 2015). Cet itinéraire d'apprentissage reflète la complexité inhérente au choix du pronom relatif, qui dépend à la fois de sa fonction dans la subordonnée et de la construction verbale (Riegel et al., 2021).

Dans le cas des pronoms relatifs simples « qui » et « que », l'étude de Thomas (2021) suggère une influence de l'antécédent, menant à la production de « qui » avec les animés et de « que » avec les inanimés. La présente étude a pour objectif de vérifier cette hypothèse avec des apprenants quasi-débutants (A1.2-A2.2). Pour cela, 91 élèves (13-15 ans, 7 classes) ayant l'allemand L1 et l'anglais comme première L2 ont passé un test à choix multiple sur LimeSurvey, dont 10 phrases à lacunes ciblaient les deux pronoms

relatifs. Les questions et réponses à choix étaient présentées de manière aléatoire et équilibrée au niveau de la distribution des antécédents (animé vs. inanimé) et des pronoms.

L'analyse statistique à l'aide d'un modèle mixte linéaire généralisé confirme l'influence de l'antécédent sur le choix du pronom, sans impact significatif de l'année scolaire ou du niveau de classe. L'absence d'un effet significatif de l'année scolaire est surprenante dans la mesure où les classes de dernière année venaient de traiter le sujet avant le test. La discussion portera sur les implications didactiques des résultats pour l'enseignement des relatifs.

Salmon, C. (Furman Univ.) & Katz-Bourns, S. (Northeastern Univ.) - *Aux marges de la francophonie : l'identité sociolinguistique des professeurs de FLE non-natifs aux États-Unis*

Les professeurs de FLE d'universités américaines n'ayant pas le français comme langue maternelle représentent une communauté linguistique bilingue unique et peu étudiée par les linguistes. Malgré leurs compétences linguistiques et culturelles extrêmement élevées, ils éprouvent souvent une certaine insécurité linguistique—notamment parce qu'ils sont conscients d'avoir un accent étranger (Kaplan 1993)—ainsi que des lacunes au niveau de la compétence symbolique (Kramsch & Whiteside, 2008). Ces insécurités peuvent parfois les pousser à se sentir « aux marges » du français, et les empêcher de se considérer comme pleinement légitimes culturellement. Ce « syndrome de l'imposteur francophone » est lié au concept de « francité » (Salmon 2019), souvent véhiculé par la représentation et l'idéalisation de la langue française et de la ville de Paris dans l'imaginaire américain (Bourns 2017).

Nous présentons les résultats préliminaires d'une enquête ethnographique sur l'identité sociolinguistique de professeurs de FLE non-natifs que nous avons menée auprès de 55 professeurs d'universités américaines. Notre analyse est basée sur la collecte de données qualitatives recueillies grâce à une enquête Qualtrix, ainsi qu'une dizaine d'entretiens d'approfondissement effectués sur Zoom. Nous partageons les premières tendances que nous avons pu observer, à ce stade du projet, sur l'évolution en temps apparent de l'identité sociolinguistique de ces professeurs, puisque notre corpus inclut des enseignants à différents échelons de carrière (*assistant/associate/full professor*, etc.). Enfin, en mettant en valeur leurs désirs, leurs réalisations, leurs frustrations et leurs joies, notre enquête démontre que, malgré les défis, cultiver une identité secondaire dans une L2 s'avère être une expérience transformatrice et profondément enrichissante. En somme, ce sont ces professeurs et aussi le français « en marche » dans les universités américaines que nous analysons : l'inspiration et la motivation que les étudiants peuvent trouver auprès de professeurs de français non natifs constituent des modèles indispensables pour l'acquisition du français comme langue étrangère et l'accès aux cultures francophones.

Références

- Bourns, Stacey Katz. “*Histoires modernes de Paris*: Idealization versus Reality.” *French Review* 90 (2017): 171-185.
- Kaplan, Alice. *French Lessons*. Chicago: University Press, 1993.
- Kramsch, Claire, and Anne Whiteside. “Language Ecology in Multilingual Settings. Towards a Theory of Symbolic Competence.” *Applied Linguistics* 29 (2008): 645-71.
- and Lihua Zhang. *The Multilingual Instructor: What Foreign Language Teachers Say About Their Experience and Why it Matters*. First edition. Oxford: University Press, 2018.
- Salmon, Carole. “Branding ‘Frenchness’ in *Mad Men*.” *French Review* 92 (2019): 153-164.

Tobback, E. (Universiteit Antwerpen) - *L'autopromotion en contexte institutionnel : analyse d'un corpus de communiqués de presse français et étasuniens*

Dans le cadre de la théorie de la politesse, l'autopromotion ('self-praise') est traditionnellement perçue comme un acte de langage problématique étant donné qu'elle enfreint la « maxime de modestie » (Leech 1983), constituant ainsi une menace pour la face positive de de l'interlocuteur (Brown & Levinson 1987). Si certains contextes, tels que les entretiens d'embauche ou les médias sociaux, tendent à imposer moins

de restrictions à l'autopromotion, de nombreuses études montrent néanmoins que l'autopromotion s'accompagne souvent de stratégies pragmatiques visant à en atténuer les risques (p.ex. Dayter 2014, 2018, Matley 2018, Tobback 2019a, b, Ren & Guo 2020, Rüdiger & Dayter 2020, Maíz-Arévalo 2021).

Cette recherche s'intéresse aux stratégies d'autopromotion non pas des individus, mais des entreprises françaises et américaines dans leurs communiqués de presse en ligne. Bien que la nature promotionnelle de ces textes soit largement reconnue (p.ex. Jacobs 1999, Pander Maat 2007, Catenaccio 2008, De Cock & Granger 2021), leur traitement sous l'angle de la politesse linguistique reste inexploré. Avant d'aborder cette question, nous discuterons de l'applicabilité de la théorie de la politesse aux contextes institutionnels en élargissant la notion de 'face professionnelle' (Charles 1996, De Clerck et al. 2019) à l'image et à la réputation des entreprises.

Notre étude repose sur un corpus de 40 communiqués publiés entre 2021 et 2022 par Auchan, Carrefour, Kroger et Target. En comparant les formes intensifiées d'autopromotion (Van Mulken & Schellens 2012), nous montrons que les communiqués américains y recourent davantage que leurs homologues français. Toutefois, les deux groupes utilisent des stratégies de mitigation similaires, bien que parfois dans des proportions différentes. Les entreprises françaises privilégient davantage des stratégies implicites, telles que l'éloge de partenaires. Les entreprises américaines, en revanche, recourent plus souvent à l'accommodation présuppositionnelle (Lewis 1979, De Saussure 2018) pour présenter leurs mérites de manière moins directe. Cette étude met ainsi en lumière des variations culturelles dans l'expression institutionnelle de l'autopromotion.

Van Raemdonck, D. (Université libre de Bruxelles) - *De la « linguistique applicable » au « savoir enseignable » : Pour un nouveau discours grammatical et une nouvelle progression curriculaire à l'école en Belgique francophone (et au-delà ?)*

Après avoir proposé et défendu le concept d'une « linguistique applicable », dans l'optique d'articuler au mieux la discipline et sa didactique, nous proposons ici la prise en compte de la notion de « savoir enseignable ».

En effet, les référentiels institutionnels présentent le savoir – ici grammatical – considéré comme « à enseigner ». Sur cette base, il importe de transformer le savoir « savant » (linguistique) en savoir « enseignable » (disponible pour être enseigné dans les classes). Les enseignants, aux différents niveaux de la progression curriculaire, doivent s'emparer de ce savoir enseignable et en faire la transposition didactique en classe (vers le savoir enseigné) en fonction des compétences et des différents types de savoirs (déjà) acquis par les élèves. À chaque étape, des transformations doivent être opérées, qui adaptent le discours au contexte et à la situation de communication de la classe, en fonction de la progression curriculaire dessinée dans les référentiels. Cet envisagement trace les contours d'une collaboration renouvelée entre linguistes-grammairiens et didacticiens de la grammaire ou des langues vivantes.

Cette contribution revient sur un parcours de plus de 20 années de recherche sur la grammaire à l'école en Belgique francophone, qui a abouti à l'élaboration d'un document officiel d'accompagnement (2024) consacré à la grammaire et au discours grammatical tels qu'envisagés dans le nouveau Référentiel de français (2022), qui fournisse un savoir enfin enseignable.

Nous nous proposons donc de décrire comment, en vingt années de recherche, nous avons essayé de faire évoluer en FWB le discours grammatical, sa description et sa mise en pratique dans les classes, d'une conception ortho-centrée et versée dans l'étiquetage docile et du statut de serviteurs de l'application aveugle de règles incomprises à celui de clés pour la construction et la déconstruction du sens des productions. Seront envisagées, pour l'exemple, les questions d'appropriation et d'appropriabilité des outils grammaticaux descriptifs (classes de mots, fonctions...) de l'analyse de phrases et d'énoncés – dans leur rapport au texte –, ainsi que l'orthographe grammaticale.

On marquera enfin les différences avec les moyens dont s'est récemment dotée l'Éducation nationale française (Monneret & Poli 2020, 2022).

Références

Fédération Wallonie – Bruxelles (2022), *Référentiel de français et langues anciennes, tronc commun*.

Monneret, P. & Poli, F. (2020), *La grammaire du français. Terminologie grammaticale*, EDUSCOL. [\(hal-03959089\)](#)

Monneret, P. & Poli, F. (2022), *La grammaire du français du CP à la 6e*, EDUSCOL. [\(hal-03959095\)](#)

X (2024), *Discours grammatical. Document d'accompagnement pour le Référentiel FRALA. Discours grammatical*, Fédération Wallonie – Bruxelles.